

C!RQ

EN CAPITALE

DOSSIER

**Plus tard,
je serai...**

CIRCASSIEN

L'AGRÈS

**LE MÂT CHINOIS,
UN VISA POUR LE CIEL**

LE LIEU

**LES DÉFIS DU CIRQUE
EN EXTÉRIEUR**

PORTRAIT

**LES ARGONAUTES, 20 ANS
EN BONNE COMPAGNIE**

HOPLA!

La fête des arts du cirque

13 > 19.04 2015

GRATUIT



HOPLA-CIRK.BE

UNE INITIATIVE DE L'ECHEVINAT DE LA CULTURE DE LA VILLE DE BRUXELLES



VISUEEL FESTIVAL VISUEL

Circus, Fun & Urban Arts
1082 Bxl 29 & 30/05/2015

Cie du Fardeau
Collectif a sens unique
Kadavresky
Sie7e
...



www.visueelfestivalvisuel.com

SORTILÈGES

ATH

ANIMATIONS & INTERVENTIONS URBAINES

14 MAI

SPECTACLES & MUSIQUES DE RUE

RUE & VOUS!

FESTIVAL DE RUE PLURIDISCIPLINAIRE

GRATUIT

30 COMPAGNIES

15 PREMIÈRES

WWW.SORTILEGES.BE +32(0)68.26.99.99



UNE ORGANISATION DE LA MAISON CULTURELLE D'ATH, EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE DES ARTS DE LA RUE ET LA VILLE D'ATH.



SOMMAIRE



© FABIEN DEBRANDERE

- 06** Pictos
TOUS ACCROS À L'ACRO
- 08** Actus
**CHEVALIERS DÉCOIFFANTS
ET AVIGNON BIEN POIVRÉ**
- 10** Le cirque vu par...
JO DEKMINE
- 22** Portrait
**LES ARGONAUTES : LE COLLECTIF
COMME BAIN DE JOUVENCE**
- 24** Le lieu
**EXTÉRIEUR CIRQUE :
LES DÉFIS DU GRAND AIR**
- 26** Spectacles
CRÉATIONS NOUVELLES
- 27** La Bruxelloise du bout du monde
**AURÉLIE TENZER
A CRAQUÉ POUR MONTRÉAL**
- 28** L'agrès
LE MÂT CHINOIS
- 30** Agenda
À VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR

É D ! T O



LAURENT ANCION, Rédacteur en chef

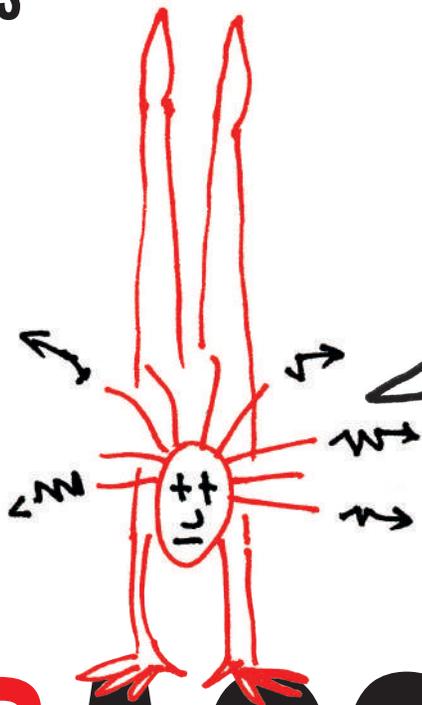
La vie fait souvent de nous des funambules. Comment ne pas éprouver un léger vertige entre le besoin de s'assurer que nos enfants seront heureux et les doutes sur l'avenir? Comment ne pas se sentir parfois en équilibre fragile, sur un fil tendu entre deux attitudes en apparence contradictoires – la peur et la confiance? Comment garder le cap?

En ce début d'année 2015, dans la tristesse du réel et l'envie d'un monde beaucoup plus doux, on a énormément parlé d'«éducation». Un mot qui faisait parfois vieux système, le verbe «éduquer» renvoyant davantage à la soumission à des règles qu'à l'apprentissage de la liberté. On s'est soudain souvenu qu'éduquer, c'est d'abord faire connaître, expliquer, ouvrir l'esprit, raconter, partager une expérience, apprendre à gérer nos différences, équiper pour rendre possible la confrontation à l'inattendu, au nouveau, à l'autre. On s'est souvenu que l'éducation, c'est la capacité à l'écoute. C'est-à-dire l'opposé de la sauvagerie.

En janvier, le deuxième numéro de notre magazine partait à la découverte du «cirque social», cet incroyable espace de rencontre, où les corps ont la parole, où le geste invente de nouvelles passerelles entre les genres et les gens. Cette fois, c'est sur la route de l'enseignement que nous avons eu envie de vous emmener. Des maternelles à la formation continue, en passant par les primaires, les secondaires et les études supérieures, l'approche artistique du cirque s'inscrit aujourd'hui «officiellement» dans les apprentissages scolaires ou est en passe de l'être, comme le confirme notamment la volonté politique – signal encourageant.

Le cirque, outil d'«éducation» dans notre capitale? Et comment! Les projets déjà existants convainquent largement (comme le «cirquétudes» en maternelles et en primaires, l'Esac pour les études supérieures). Et les projets qui rêvent de combler les «trous» (comme cette idée géniale d'«humanités cirque») sont portés par des acteurs circassiens convaincus. En deux décennies, le tremplin a bien changé pour celui qui rêve de devenir un artiste de cirque professionnel!

Cette exploration démontre une fois encore la vivacité d'un secteur plein de potentiels. Décidément, quel que soit son terrain d'action (formation, enseignement, création de spectacle, diffusion,...), ce secteur a la conviction que le cirque peut aider (et aide déjà) à la connaissance de soi-même et des autres, au dépassement de ses propres limites et donc de ses œillères. C'est aussi le moteur de notre magazine : rendre compte de toutes les initiatives du cirque actuel à Bruxelles, parce qu'elles œuvrent finalement au même projet. Étonnamment, le manque de moyens ou de temps amène souvent les acteurs de ce secteur à ne pas se (re)connaître suffisamment entre eux, alors que la collaboration semble évidente – vue d'ici en tout cas. Puissent nos pages soutenir aussi cette reconnaissance mutuelle, en tressant quelques fils où oser funambuler, même si le changement fait parfois trembler. ●



ADRÉNALINE

« J'adore cette prise de risque. Elle me garde éveillé. La montée de l'adrénaline, c'est comme une addiction » (Kritonas Anastopoulos, compagnie Acrobarouf)

« Chez beaucoup d'acrobates, la prise de risque nous fait sentir vivants. Dompter la mort un instant, c'est presque une drogue » (Sydney Pin, compagnie La Meute)

TOUS ACCROS À L'



Et si le langage commun de tout artiste de cirque, c'était le geste acrobatique? Tout autour de la terre, depuis des millénaires, l'acrobatie puise aux mêmes sources. Egaux face à la gravité, les acrobates partagent un alphabet commun, venu du fond des âges et sans cesse réinventé.

Texte & illustrations LAURENT ANCION

[akrobat]

LE MOT ET LA CHOSE

C'est comme « taxi » ou « hôtel » : dites « acrobate » et on vous comprendra un peu partout dans le monde ! Le son « akrobat » [akrobat] et ses dérivés sont utilisés dans plus de 20 langues : on dit « akrobat » en danois, en turc, en russe, en suédois ; « acrobata » en espagnol et en portugais ; « akrobata » en polonais ; « akrobaatti » en finnois ; « akrobata » en hongrois... C'est un des mots les plus universels. Comme le mot « cirque » d'ailleurs !

L'ACROBATE PEUT-IL TOMBER ?

S'il ne le fait pas exprès

S'il le fait exprès

HÉ BIEN NON

Depuis la nuit des temps, l'acrobate défie l'impossible (c'est son job). Il est « quelqu'un d'ordinaire qui fait quelque chose d'extraordinaire ». Le public obtient de lui son droit au rêve, attendant qu'il triomphe, pas qu'il tombe. Sa prouesse démontre qu'on a raison de garder espoir (en l'homme, en l'humanité,...) : on va y arriver.

AH OUI

L'artiste qui fait semblant de rater un numéro pour divertir le public, c'est le clown : l'acrobate-cascadeur aussi vieux que le cirque lui-même. Il nous permet de rire de nous-mêmes, de nos faux-pas. Sa (fausse) maladresse permet de garder l'espoir (en l'homme, en l'humanité,...) : c'est parfois dur, mais on va y arriver.

Lourde responsabilité

1 GENÈSE POSSIBLE (OU PAS)

Comment la figure acrobatique est née d'un besoin et s'est ensuite déliée de lui.



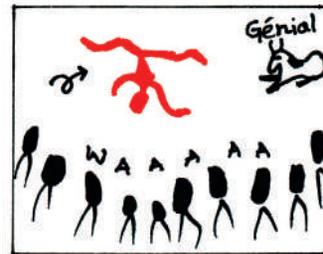
En des temps immémoriaux, trois chasseurs traquent un bison.



Soudain, l'un d'eux effectue une figure particulièrement habile.

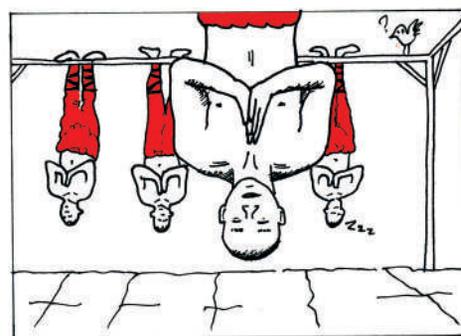


Les deux autres s'arrêtent, bouche bée : de leur regard naît le cirque.



On recommence (avec plus de public). Le geste devient art.

ACRO



2 AKRO-BATE

Le grec ancien forge le mot «akro-bat» (d'«akron», *extrémités*, et «batein», *marcher*) : «marcher sur les extrémités». Une acrobatie est «un mouvement spectaculaire et difficile qui exige force, équilibre, agilité et souplesse» (dit Le Petit Robert). Il se décline au sol ou sur fil, corde, bambou, bascule, barres,... Si le corps suit, l'imagination est la seule limite.

3 RACINES UNIVERSELLES

Au fil des millénaires, c'est dans les pratiques rituelles que l'art acrobatique se codifie. Les peuples de chasseurs s'attirent ainsi les faveurs de la nature. Le geste acrobatique accompagne les pratiques religieuses : déjà 600 ans avant notre ère, les moines bouddhistes s'adonnent à des acrobaties exceptionnellement durantes, à la recherche du «Souffle vital».



4 EVOLUTION

Au Moyen Âge, l'acrobatie est devenue discipline à part entière. L'artiste itinérant défie le sens commun, à ses risques et périls (trop doué, il pouvait être condamné pour sorcellerie). Dès 1768, le cirque moderne de Philip Astley, d'abord équestre, ajoute vite des «sauteurs» en tout genre. Les voyages en Asie et en Afrique élargissent l'écriture du geste acrobatique.

5 AUJOURD'HUI

L'acrobatie est le langage commun qui unit les circassiens des quatre coins du monde. Qu'il soit exécuté en costume à paillettes ou dans le dépouillement contemporain, un triple salto reste un triple salto : la sueur n'est-elle pas identique ? Le défi acrobatique dépasse la simple prouesse pour créer du sens, porté par un langage muet venu du fond des âges.





© CUISTAX

Carnet de route

JEUNES SPECTATEURS, À VOS PLUMES

L.A.

Le cuistax, c'est le bon goût de l'enfance, les cheveux dans le vent de la mer du Nord. Avec ses deux couleurs et son esprit buissonnier, le magazine bruxellois du même nom exerce un charme rafraîchissant sur les enfants et leurs parents. Autoproduct depuis 2013 par un collectif d'intrépides illustrateurs (qui sont majoritairement des illustratrices d'ailleurs), « Cuistax, le fanzine bruxellois pour les enfants » sort aujourd'hui un hors-série, à la demande du Centre culturel du Brabant wallon et d'autres partenaires du projet « Ottokar », dédié aux spectateurs jeune public. Avec ses 32 pages tendres et pleines d'esprit, « Poursuite, le carnet du jeune spectateur » est un outil ludique pour découvrir les éléments qui composent un spectacle et apprendre à exprimer son ressenti après une représentation. Le bel atout, c'est que cette approche utile se décline sous des formes joyeuses, à dessiner, à rêver, en suivant ou non les pointillés. Le lecteur prend la plume et est donc invité à sentir qu'un spectacle, ce n'est pas une leçon, mais un terrain d'exploration pour l'imaginaire et les émotions intimes. S'il n'est jamais trop tôt pour s'en assurer, il n'est jamais trop tard non plus : parents, à vos crayons ! ●

En mars, « Poursuite, le carnet du jeune spectateur » a été distribué à 12.000 enfants d'écoles primaires dans le cadre d'« Ottokar VI - Théâtre Jeune Public en Brabant wallon ». Pour commander le carnet : Centre culturel du Brabant wallon, 010 62 10 30, poursuite@ccbwb.be, www.ottokar-bw.be



© SACHA CALOUSSIS

Festival

“LE POIVRE ROSE” ÉPICERA AVIGNON

Laurent Ancion

Premier spectacle, premier coup de maître : en juillet prochain, « Le Poivre Rose », réjouissante première création de la compagnie bruxelloise du même nom¹, jouera une série de 10 dates à Avignon. En marge du célèbre festival français, s'installe chaque année un incontournable rendez-vous circassien : « Midi-Pyrénées fait son cirque en Avignon ! », qui programme la crème des pistes actuelles. Depuis 2009, le Théâtre des Doms, vitrine sud des arts de la scène de la Fédération Wallonie-Bruxelles, soutient la participation d'une compagnie de notre communauté à cet immanquable rendez-vous. « C'est l'endroit idéal pour faire du cirque à Avignon, avec un large public et énormément de professionnels », souligne Isabelle Jans, directrice des Doms.

Une impression de « place to be » largement partagée : les Doms, soutenus par Wallonie-Bruxelles International, recevront une aide nouvelle du Ministre de la Promotion

de Bruxelles Rachid Madrane, convaincu par l'opération « cirque ». Après Carré Curieux, Okidok, Claudio Stellato, le Théâtre d'Un Jour, Tête d'Enfant et Alexis Rouvre, c'est donc la compagnie du Poivre Rose qui accroche son nom à l'affiche convoitée. « C'est un vrai coup de cœur de l'équipe », s'enthousiasme Isabelle Jans. « Il y a une belle énergie, un côté déjanté, une qualité technique et artistique. C'est vraiment un spectacle qui décoiffe ! ». Dans le sud, il y avait déjà le Mistral. Gare à vous, voici le Poivre Rose ! ●

« Le Poivre Rose », du 9 au 19/07 à « Midi-Pyrénées fait son cirque en Avignon », sur l'île Piot. www.circa.auch.fr et www.lesdoms.eu

1. Lire la critique du spectacle dans « CIRQ en CAPITALE » n°1.

Spectacle

“EXIT 14” : UN TREMPLIN VERS DEMAIN

L.A.

Pendant trois ans, ils ont sué, bossé, rêvé, défié les cieux et la gravité. Aujourd'hui, ils vous offrent l'un des fruits de leur labeur : un numéro rien qu'à eux, venu du fond de leur âme et de leur virtuosité. « Exit 14 », présenté fin mai aux Halles de Schaerbeek, dévoile la personnalité des 12 étudiants qui s'apprennent à sortir de l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque, à Bruxelles. « Pour nous, c'est un gros rendez-vous, on en parle presque depuis qu'on est rentré à l'école ! », sourit Jean-Baptiste André, qui peaufine un duo à la roue Cyr avec Robin Leo. « L'exercice consiste à construire un numéro du début à la fin. On l'a fait au cours de nos études, mais pas de façon aussi complète ». Si chaque projet est construit avec un accompagnateur professionnel, les numéros sont mis en scène par les étudiants eux-mêmes. « L'axe de l'Esac, c'est la variété des couleurs : on pousse la personnalité et la créativité de chacun », rappelle François Dethor, encadrant et formateur à l'Esac. Très attendu par la profession, « Exit 14 » est aussi un grand plongeon dans le métier, une « vitrine importante », admet François. Cette visibilité est soutenue par les Halles de Schaerbeek : un partenariat de 3 ans avec l'Esac assurera l'accueil des présentations des trois prochaines années jusqu'en 2017 et offrira des possibilités de résidences artistiques. Une collaboration renforcée qui permet de professionnaliser un tremplin pour des étudiants impatientes d'en découdre avec demain. ●

« Exit 14 », du 27 au 31/05 aux Halles de Schaerbeek, 02 218 21 07, www.halles.be



© FRANÇOIS DETHOR

40

LE CHIFFRE

L.A.

Le principe d'une « flash mob » est connu : une foule éclair, réunie par internet, se forme en un lieu public pour y faire une action convenue d'avance. Souvent, l'affaire se danse ! Sur un fil, c'est plus rare. C'est ce que vivront 40 intrépides (ou plus si affinités) lors de la « Flash Mob Fun » orchestrée par le Centre Européen de Funambulisme à l'occasion du festival Hopla, la fête des arts du cirque de la Ville de Bruxelles. Les 18 et 19 avril, plus de 200 mètres de câbles, tendus au-dessus des eaux du bassin du Vismet, dans le quartier Sainte-Catherine, vibreront au rythme de la chorégraphie de François Blondiau et Bruno Frenette. Si le fil vous dérange, les répétitions sont ouvertes... ●

Infos : www.centrefunambule.eu

Ateliers pour enfants

ON FAIT LES PRÉSENTATIONS ?

Catherine Makereel

On a beau se croire le parent le plus « cool » du monde, les spectacles de fin d'année de nos enfants font tomber toutes les prétentions : on se bouscule pour être dans les premiers rangs, on gêne tout le monde pour commettre des heures de vidéos tremblotantes, on éponge une larme à l'œil devant le solo du petit. Les ateliers de cirque n'échappent pas à cette règle. La fin d'année est l'occasion, pour les écoles de loisirs, de mettre sur pied des spectacles qui résument toute l'année de travail, devant les hordes de papas, mamans et mamies en pamoison. « *Les parents sont tellement frustrés de ne pas pouvoir rester au cours qu'ils se rattrapent avec le spectacle de fin d'année !* », sourit Madame « Mandarine » Bodart, la directrice de l'école Mandarine à Uccle.

Briller sous le regard des proches, c'est forcément bon pour l'estime de soi, mais ces spectacles ont d'autres atouts. A Cirqu'Conflex, à Anderlecht, c'est l'aboutissement d'un travail de groupe : « *Les enfants décident de tout, de la thématique à la mise en scène, en passant par les costumes* », précise la directrice Caroline Detroux. « *Le spectacle, c'est vraiment leur bébé. On cherche à ce qu'ils se l'approprient totalement. C'est un peu la carotte pour aller au bout de la démarche* ». Chez Cirqu'Conflex, on ne travaille pas que sur la prouesse mais avant tout sur la cohésion du groupe. « *Quand arrive mai, les enfants sont prêts, ils ont envie d'y aller parce qu'ils se sentent soutenus par le groupe, mais si l'un ou l'autre préfère rester en retrait, on les fait plutôt participer à l'habillage de la scène ou à la musique* ». Si le spectacle est un bon outil promotionnel pour attirer de nouveaux publics aux futurs stages, il est aussi l'occasion d'une rencontre informelle. « *A Anderlecht, nous avons des publics de cultures très différentes, pour certains peu familiers du cirque. Ça permet de leur offrir un autre regard sur la création artistique, et de faire se rencontrer des gens de tous horizons. Ce qui donne tout son sens à notre démarche sociale* ». ●

Quelques rendez-vous : **Ecole du Cirque Mandarine**, le 09/05, 02 374 18 25 ; **Ecole de Cirque de Bruxelles**, le 09/05, 02 640 15 71 ; **Des Etoiles dans les Yeux - Institut Saint Julien Parnasse**, le 16/05, 02 672 68 01, **Cirqu'Conflex**, le 27/05 (fête des 20 ans), 02 520 31 17 ; **Circus Zonder Handen** (30 et 31/05) à Bronks, 02 219 99 21 ; ...



© VINCENT MOTTE

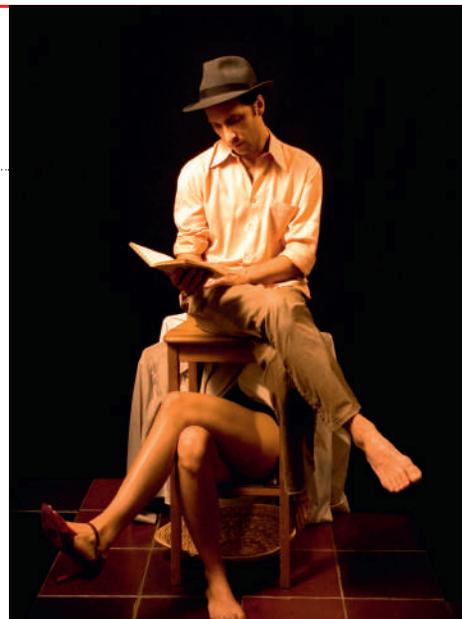
Lieu

LES RICHES-CLAIRES, FONTAINE DE CIRQUE

L.A.

A quelques centimètres près, le Centre culturel Les Riches-Claires est installé au centre exact de Bruxelles. En juin 2013, Eric De Staercke prenait le relais de Mélanie Lalieu à sa direction, en poursuivant son envie : être à la hauteur de l'incroyable foisonnement du centre-ville. La réponse est passionnante, « *volontairement diversifiée ou peut-être complètement éclectique* », sourit De Staercke. Cirque, danse, théâtre : le mélange des genres rime avec le mélange des gens. « *Le cirque permet de rassembler des familles : il est intergénérationnel, interculturel et interdisciplinaire. La télé et internet nous séparent de plus en plus, chacun devant nos écrans. La scène est un lieu qui rassemble* ». Et qui mêle donc les genres, en cirque aussi : après « Ce corps qui parle » (solo mouvementé d'Yves Marc, un acteur de 70 ans) ou « D'office » (où Othmane Moumen et Michel Carcan jouent sans un mot), le cirque « *qui met le corps au centre du propos* » nous réserve deux spectacles bouillonnants pour

le printemps. Tous ceux qui ont déjà connu l'amour (on dit qu'ils sont nombreux) doivent courir voir « Josephina », de la compagnie Chaliwaté, qui donne à voir la vie d'un couple sous toutes ses coutures, passionnées, excessives, langoureuses ou explosées : Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux y font des étincelles. Et tous ceux qui croient connaître le Moyen Âge doivent croiser le fer avec « Les Chevaliers ». Le nouveau spectacle d'Okidok s'avère aussi irrésistible qu'un tournoi orchestré par les Monty Pythons. Xavier Bouvier et Benoît Devos démontrent qu'un coup de flèche n'est pas fatal, sinon à la mauvaise humeur, et que porter une armure n'interdit pas une certaine élégance. Un art du clown qu'on pourra aussi déguster la saison prochaine, avec notamment la reprise d'« Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ? » : ce duo de Sandrine Hooghe et Eric De Staercke *himself*, créé en 2001, atteindra sa 750^e représentation (environ, le principal intéressé a cessé de compter) et fêtera



© THIBAUT VAN BOXTEL

les 30 ans du Théâtre Loyal du Trac. Ça va tressauter de joie au cœur de Bruxelles ! ●

« Josephina », du 23/04 au 9/05. « Les Chevaliers », du 14 au 30/05. **Les Riches-Claires**, 24 rue des Riches-Claires, à Bruxelles, 02 548 25 70, www.lesrichesclaires.be

Le cirque vu par...



© CAROLINE LESSIRE

JO DEKMINE



Le clown de service des petits cirques itinérants me faisait rarement rire. Il justifiait les intermèdes entre les prouesses des acrobates et l'arrivée des lions et du dompteur. Style « eskimo, chocolat glacé ». Puis le nouveau cirque est né, a conquis son théâtre, son imaginaire, s'est permis d'inventer. Aujourd'hui, des comédiens créateurs de leur propre langage se sont identifiés à ce nouveau courant et se définissent comme clowns, porteurs d'une distance. J'ai écrit souvent que l'humour est la pudeur des catastrophes. C'est à cet endroit de poésie humaine que nous les rejoignons. Il y a vingt ans, au 140, les clowns-femmes de la Compagnie Embarquez triomphaient. C'était sans doute la première fois dans l'histoire du cirque européen que des clowns, ici toutes des femmes, murmuraient leurs petits conflits, leurs états d'âme au lieu de les klaxonner. Vincent Rouche, « psychanalyste du comportement », inventait avec elles cette approche subtile des « apartés », de ces chuchotements qui meublent la vie autant que les coups de gueule.

Puis il y a eu « Toute l'eau du déluge n'y suffira pas », « Dis-moi quelque chose » et aussi « La passion selon Lola » de notre compatriote Ingrid Marcq. De beaux murmures. Que de chemin parcouru depuis la disparition du grand clown Grock, l'ancêtre que j'ai pu voir sous chapiteau à Cologne lorsque j'avais 20 ans ! Dimitri, le clown d'Ascona, qui enseigne toujours son art, inaugura le Théâtre il y a 52 ans. Ensuite Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée vinrent amarrer leur roulotte dans la cour pour jouer leur « Cirque imaginaire ». Et voilà qu'en novembre 2014, nous arrivait « Concerto pour deux clowns » où leurs carambolages font bon ménage avec Vivaldi et Maurice Ravel. Faut-il que je cite ici le Grand Magic Circus et ses animaux tristes qui fit plusieurs fois les beaux soirs du 140 ? Plus proche sans doute de la nostalgie du music-hall kitch. « Felliniesque », on pense à « La strada ». Au 140, les clowns font rêver, rire et réfléchir. ●

BIO XPRESS

Infatigable découvreur, Jo Dekmine a fondé le Théâtre 140 en 1963 et le dirige depuis lors. Sur la scène bruxelloise, le cirque « d'aujourd'hui » s'est toujours tissé naturellement à la programmation, avec régularité, sans effet de mode. Comme si, au 140, le cirque avait toujours été « nouveau »... En septembre prochain, Jo Dekmine passera le relais, après 52 ans de passion jamais prise en défaut.



DOSSIER

Plus tard, je serai... circassien !

Depuis 40 ans, l'apprentissage du cirque s'est émancipé du giron familial, cédant le pas à la montée en puissance créatrice des écoles officielles. Où en est la filière «enseignement» à Bruxelles? Quelles sont ses spécificités, ses audaces, ses manques? Un bel élan... en pointillés.

Un dossier de CATHERINE MAKEREEL, FLAVIE GAUTHIER et LAURENT ANCION

Porté acrobatique pour Nina Coullerot et Etienne Revenu, au Centre régional des arts du cirque de Lomme, à Lille.

© FABIEN DEBRABANDERE

- 13 **Violette, en route vers les cimes**
- 14 **Le « Cirquétudes » pionnier des pistes**
- 16 **« Humanités cirque » : le chaînon manquant**
- 17 **Une « préparatoire » pour faire le grand saut**
- 18 **Le Supérieur affirme son identité**
- 20 **Toute une vie à se former**
- 21 **Le regard du sage : Benoît Vreux**

UNE FILIÈRE POUR LA LIBERTÉ

Par LAURENT ANCIEN

“ Moi, comme métier, je veux faire du cirque. Je vais où ? ”

Une petite question peut parfois bouleverser tout un monde. Nous sommes au début des années 70, à Paris. Valérie, 13 ans et moue sûrement un peu bou-

deuse, interpelle sa mère et son beau-père : « *Moi, comme métier, je veux faire du cirque. Je vais où ?* ». Annie Fratellini, sa maman, issue d'une longue lignée de clowns, et Pierre Etaix, son beau-père acteur, la prennent au mot : l'Académie Fratellini ouvre ses portes en 1975. Valérie sera la première élève de la première école professionnelle de cirque en France ! C'est le début d'un changement fondamental pour l'apprentissage des arts de la piste dans le monde occidental : longtemps réservé au giron familial, dans la sciure du chapiteau, l'apprentissage artistique du cirque va désormais relever d'une filière qui mènera peu à peu à l'enseignement officiel.

Plus rien n'arrêtera le mouvement, né d'un changement des temps. Le Canada, pionnier, lancera son Ecole Nationale de Cirque en 1981, à Montréal. La France poursuivra avec l'ouverture du Centre National des Arts du Cirque (le Cnac), en 1983, à Châlons-en-Champagne. En Belgique, l'Ecole Sans Filet lancera une formation artistique pour adultes en 1986. Après plusieurs mues, cette formation deviendra l'Enac, puis enfin l'Esac, reconnue comme Ecole supérieure d'art en 2003.

En migrant vers des écoles internationales, l'apprentissage du cirque imprimera un changement fondamental à l'art lui-même. La créativité du « nouveau cirque » (années 80), devenu « contemporain », doit beaucoup à une démocratisation des imaginaires, nourris par des artistes venus de tous horizons, assoiffés de découvertes, d'audaces et de mélanges. Le cirque devient pluriel et les formations se professionnalisent. En 20 ans, à Bruxelles, comme

ailleurs en Europe, la proportion des diplômés et des non-diplômés s'est inversée parmi les artistes de cirque. Aujourd'hui, rares sont les autodidactes parmi les nouveaux venus. On a « fait » le Cnac, l'Esac, Montréal...

Le plein de projets et de défis

Alors, si une ado (ou son petit frère) nous lance : « *Moi, comme métier, je veux faire du cirque. Je vais où ?* », que lui répondre ? Où en est la filière « enseignement » dans la capitale belge ? Quelles sont ses spécificités, ses audaces, ses manques ? En suivant l'échelle des âges, c'est la question que se posent les prochaines pages. Depuis les maternelles et les primaires (avec un projet pilote depuis 20 ans, le « Cirquétudes »), jusqu'à l'âge « mûr » (avec la nécessité pour les circassiens d'apprendre et de s'entraîner tout au long d'une vie artistique) en passant par un sérieux projet d'« Humanités cirque » et la vigueur d'une école supérieure (l'Esac), notre capitale démontre qu'elle participe pleinement à l'histoire d'un art qui s'enseigne de plus en plus officiellement.

Il ne faudrait pas croire pour autant que cette filière (pleine de trous et de défis, on le lira aussi !) a supplanté tous les autres modèles de transmission. L'échange de savoirs, les stages, l'apprentissage en famille, la formation par l'expérience de la troupe ou même le « coaching » constituent des appuis essentiels aux circassiens, qu'ils soient professionnels ou rêvent de le devenir. Et le cirque, c'est évidemment d'autres métiers qu'artiste (à travers la Formation Pédagogique de l'Ecole de Cirque de Bruxelles par exemple, on apprend à devenir animateur, professeur). Ces pistes passionnantes, ce sera pour un autre numéro. Ici, on va parler de l'apprentissage artistique dans l'enseignement dit « officiel ». Nous verrons si les rêves correspondent à certaines réalités – et surtout si la réalité peut répondre aux rêves, ceux-là qui poussent toujours plus loin. ●

Itinéraire d'une enfant du cirque

Quel est le parcours d'études d'un jeune artiste de cirque aujourd'hui? En Belgique, il peut aller de la maternelle au supérieur... avec quelques passages par la case défi! Violette Wauters, 23 ans, étudiante à l'Esac, nous raconte les reliefs de sa «vie en piste».

Par FLAVIE GAUTHIER



Violette Wauters dans les locaux de l'Esac, à Auderghem, en février 2015. Un parcours exemplaire d'une jeune artiste de cirque aujourd'hui, voyageuse et curieuse de tout.

© MATHIEU LITTE

Violette est née les pieds dans le cirque. Sa mère, France Perpète (de la compagnie Baladeu'x), donnait des cours de danse et d'acrobatie à l'Esac (Ecole Supérieure des Arts du Cirque, à Bruxelles). Les jours où Violette ne pouvait aller à l'école, elle traînait dans les pattes des étudiants et jouait avec eux en attendant sa mère. C'est donc naturellement qu'elle arriva en troisième primaire à l'École du Souverain d'Auderghem où sont données trois heures de circomotricité chaque semaine, à travers le «Cirquétudes» qui va de la première maternelle jusqu'à la sixième primaire. «Cette activité m'a fait du bien car je n'aimais pas l'école. Les jours où j'avais cirque, j'avais plus de motivation pour me lever!», sourit aujourd'hui Violette. C'était deux jours par semaine. On apprenait à jongler avec des foulards, on faisait un peu d'aérien, du tissu, de l'équilibre sur objets, des acrobaties,...

A l'époque, elle flashe déjà sur les disciplines aériennes. A son grand regret, Violette ne peut continuer le Cirquétudes, puisqu'il n'existe pas en Secondaire. Elle poursuivra le tissu et le trapèze comme activités parascolaires, sous la conduite de Cathy Minelli, à Trapèze asbl, place Bethléem à Saint-Gilles. A 15 ans, elle bifurque vers une filière théâtrale à l'école secondaire Ma Campagne à Ixelles. «J'avais une dizaine d'heures de théâtre par semaine pendant quatre ans. Je découvrais un nouveau milieu et j'étais totalement impliquée. J'ai donc arrêté le cirque un petit temps pour mieux me plonger dans le théâtre».

Mais la jeune fille va vite revenir à ses premières amours. «Je me suis rendu compte que j'avais plus de facilité à m'exprimer avec le corps. L'ambiance du cirque m'a toujours plu. Et surtout, j'avais très envie de voyager. Avec le théâtre, tu es vite bloqué par la langue». Prenant conscience de son désir de carrière circassienne, elle décide de concilier séjour à l'étranger et préparation au concours d'entrée d'une école supérieure en arts du cirque. «Au départ, je voulais aller à Châtellerauld en France, mais les sélections difficiles m'ont découragée. Alors j'ai passé les auditions pour rentrer à l'école de Carampa, à Madrid. La formation touche à toutes les spécialités. Grâce au Cirquétudes et à ma formation parascolaire, j'avais

déjà quelques bases. En deuxième année, j'ai dû choisir deux disciplines: j'ai opté pour les portés et la corde lisse». Après deux années intenses, elle tente plusieurs concours d'écoles supérieures, à Toulouse, Paris, Londres... pour revenir à l'Esac à Bruxelles! «Finalement, c'était l'école qui me correspondait le mieux au niveau du projet artistique». Aujourd'hui en deuxième année, elle projette de monter une compagnie à sa sortie avec quelques autres compagnons rencontrés à Madrid. «Puis, voyager», ajoute-t-elle un sourire en coin. Si c'était à refaire, elle ne changerait rien à son parcours scolaire. «Le théâtre m'a beaucoup servi. Le cirque s'enrichit de toutes les formations». ●

L'école où les élèves font leur cirque

Le Centre Scolaire d'Auderghem combine trois heures de cirque par semaine à ses cours de maternelle et de primaire. Le «Cirquétudes» est un projet pionnier en Belgique. Depuis 20 ans, les apprentissages scolaires trouvent leur place sur les tapis et dans les airs.

Par FLAVIE GAUTHIER



© ANDREA MESSANA

Un matin au «Cirquétudes»: France De Staercke encourage Clara, tandis qu'Emilio s'étire. «Pour les élèves, le cirque est aussi un travail sur la concentration», souligne l'enseignante.



Le vendredi matin, les élèves de seconde année primaire du Centre Scolaire du Souverain à Auderghem attendent excités, en tenue de gym, short et tee-shirt blanc, leur professeure France De Staercke. En vérité, celle-ci est circomotricienne et si les enfants paraissent si motivés, c'est qu'ils vont «faire du cirque» pendant 1h30. Chaque classe de primaire et de maternelle participe aux séances préparées par les trois circomotriciennes, France De Staercke, Katia Manconi et Aline Delvaux. L'horaire? Une fois par semaine pour les premières et deuxième maternelles, deux fois par semaine à partir de la troisième maternelle jusqu'en sixième primaire, pour un total de près de 300 jeunes «circassiens»!

«Allez! Tout le monde s'assoie en cercle sur ce tapis», lance France à son petit groupe de 14 élèves de 7 ans. Demain, ils partent en classe verte. La pédagogue a donc choisi de travailler sur ce thème. «La grande différence avec les cours de cirque extrascolaires, c'est qu'ici les cours sont intégrés au programme pédagogique. Nous essayons de faire un lien entre ce qu'ils apprennent en classe et nos activités. C'est un travail d'équipe avec les autres professeurs».

Cirque à tous les étages

Aujourd'hui, les enfants doivent mimer avec les massues, cordes, foulards et ballons, ce qui pourrait leur arriver lors de leur séjour à Arlon. Une introduction pour briser la glace, même si plusieurs montrent encore leur timidité. France installe ensuite les tapis, les tonneaux, les rola bola, la boule et le fil pour une séance d'équilibre. Ce sont les agrès aériens qui suscitent le plus d'enthousiasme. «Moi, je préfère le trapèze», remarque Guillaume. «Le tissu ou l'échelle», ajoute sa camarade Elise. Il s'agit maintenant de raconter ce qui va se passer en classe verte par petits groupes de deux ou trois. «C'est leur premier séjour d'une semaine. C'est pour dramatiser le fait de dormir ailleurs». L'imaginaire débordant des enfants s'exprime avec les accessoires de cirque. Raphaël et Yann jouent les casse-cous sur les tonneaux. Juliette et sa copine imaginent leur lit en haut de l'échelle et la douche dans le cerceau en reproduisant la figure de «la goutte». Elise reproduit la séance matinale d'habillage en équilibre sur un ballon.

Dans une deuxième salle équipée à l'étage, les enfants de première primaire s entraînent pour le spectacle de fin d'année monté par toute l'école. Chaque niveau s'oc-

“ Pour les élèves, c'est une manière de vivre par le corps les apprentissages scolaires ”

cupe d'une tâche bien particulière, de l'accueil du public à la représentation en passant par la fabrication des décors. Le thème de cette année, c'est New York. «Je voudrais que chacun d'entre vous mime une figure en rapport avec New York dans les différents ateliers», demande la circomotricienne Aline Delvaux. Les apprentis circassiens se répartissent entre les trapèzes, tonneaux, tissus, cerceaux, bâtons du diable, échasses, boîtes à cigares,...

«Ce n'est pas qu'une initiation aux techniques de cirque», explique France De Staercke. «Le fait de faire un lien avec l'école est une motivation en plus. Par exemple, on utilise les notions d'espace, les jours de la semaine, l'introduction aux temps du passé et du futur... Pour les élèves, c'est une manière de vivre par le corps les apprentissages scolaires. C'est aussi un travail sur la concentration».

Lancé en 1993, le projet Cirquétudes est pionnier. Comme l'idée n'existait nulle part ailleurs, il a fallu tout inventer. Katia Manconi est présente depuis le début. «Je suis psychomotricienne à la base. Nous avons dû repenser la manière d'apprendre le cirque pour l'adapter aux jeunes enfants. Petit à petit, les séances ont été assimilées au programme global de l'école». D'après Katia et ses collègues, les ateliers de cirque apportent éveil, ouverture d'esprit, graine de folie, décalage et autodérision à des élèves pas comme les autres. ●

APPRENTISSAGE EN FAMILLE

Dans l'univers du cirque traditionnel, la formation se faisait (et se fait encore souvent) en famille. Chez les Bouglione par exemple, la gestion du cirque et l'univers artistique se transmettent dans le giron familial depuis les années 30. Même s'il s'apprend désormais à travers des filières d'enseignement diplômantes, le «nouveau cirque» a aussi engendré ses générations de «fils et filles de».

Très actifs à Bruxelles, Valentin Pythoud (La RuspaRocket) et son frère Maxime (Circoncentrique et Cirque Plume) sont les enfants de François et Nini, les directeurs de l'Elastique Citrique, à Nyon en Suisse. La fille de la fondatrice de l'Atelier du Trapèze à Schaerbeek, Sophie Mandoux, reconnaît avoir été influencée par l'univers de sa mère Nanou Peeters et de son beau-père Fill De Block. «C'est moi qui ai fait découvrir le trapèze à ma mère quand j'ai commencé à huit ans. A partir du moment où elle est tombée amoureuse de mon prof de trapèze, elle a adopté cette passion. J'ai complètement baigné dedans. Je faisais douze heures de trapèze par semaine! Forcément, ça joue. Je m'entraînais avec mon beau-père chez moi. On allait voir des spectacles. A 12 ans, je voulais déjà en faire mon métier».

Aujourd'hui, Sophie Mandoux a sa propre compagnie (Les P'tits Bras) où elle travaille notamment avec son compagnon Raphaël Gacon. Leur fils de deux ans grandit sur la piste aux étoiles. «On a un trapèze à la maison. Pour l'instant, il ne fait rien mais il nous suit partout! Je pense que la différence avec le cirque traditionnel, c'est que c'est plus facile de se soustraire à cette culture. On n'est pas obligé de devenir professionnel. Mais le fait de voir son père et/ou sa mère épanoui(e) dans son métier, ça donne envie aux enfants de s'y frotter!». ● F.G.

Humanités cirque : le retour du chaînon manquant ?

Vous avez 15 ans et vous êtes toqué de cirque? Réjouissez-vous : l'opportunité vous sera peut-être bientôt donnée d'étudier officiellement les arts du cirque en secondaire. A l'image du sport ou du théâtre, on réfléchit à des «humanités cirque».

Par CATHERINE MAKEREEL

Le cirque a ses raisons que la raison ignore. La logique aurait voulu que la filière enseignement des arts du cirque démarre en primaire, pour continuer de se déployer dans le secondaire et enfin culminer dans le supérieur. Mais c'est exactement l'inverse qui s'est mis en place : Bruxelles dispose aujourd'hui d'une Ecole Supérieure des Arts du Cirque (Esac), de renommée internationale, assurant l'excellence au sommet de l'échelle alors qu'il manque cruellement de barreaux pour y monter quand on est ado. L'une de ces marches pourrait s'appuyer sur des «humanités cirque», dans le secondaire, mais aucun cadre officiel n'existe pour le moment en Belgique. En 1990, un projet a pourtant ouvert la voie : alliée à l'Athénée Charles Janssens, l'Ecole Sans Filet embarquait une petite dizaine d'élèves dans un projet pilote d'humanités cirque – dont les frères Thabet devenus les coqueluches de la scène contemporaine – mais faute de moyens et de soutien unanime des profs, l'initiative, trop isolée, a capoté.

Aujourd'hui, c'est fait, les lignes bougent. Le contexte a changé, le cirque contemporain connaît un boom sans précédent, le secteur s'est professionnalisé, l'Esac est reconnue internationalement et un nombre croissant de structures convergent vers cette envie de créer des humanités cirque. En décembre dernier, un projet réunissant plusieurs initiatives a d'ailleurs atterri sur la table du Conseil Général de l'Enseignement Secondaire pour en définir les contours, s'inspirant de demandes concrètes d'écoles qui, toutes, prônent un lien direct avec un partenaire culturel : l'Institut des Ursulines à Koekelberg serait par exemple associé à l'Espace Catastrophe ; l'Athénée de Huy avec Latitude 50 à Marchin, ou encore l'Académie des Beaux-



Si l'on rêve de consacrer sa vie au cirque (un peu ou passionnément), il s'agit d'y travailler dès l'adolescence. L'association flamande Cirkus in Beweging organise bien sûr des stages (comme ici «Acrobatie & Parkour») mais mène également un projet pionnier d'«Humanités cirque» à Leuven.

Arts avec l'Ecole de Cirque de Bruxelles. «L'idée est de créer de vrais liens entre l'école et un lieu cirque pour que les élèves puissent s'entraîner et avoir des cours dans une infrastructure dédiée au cirque, au milieu des artistes, voir des étapes de travail pour que l'immersion soit totale», précise Benoît Litt, dont l'Espace Catastrophe devrait déménager en 2017 à moins de 200 mètres des Ursulines. Ce projet d'humanités cirque s'inspire du modèle français où les initiatives de ce type sont en lien avec des pôles circassiens bien précis. Détail intéressant : l'option cirque y est liée à un bac littéraire.

Défi technique et volonté politique

En Belgique, le projet se glisse forcément dans les interstices du système déjà éprouvé des humanités artistiques et des humanités sportives. «Décider que le cirque relève plus du sport ou de l'art n'a pas de sens, ce doit

être les deux», affirme Virginie Jortay, directrice de l'Esac. «Bien sûr, les écoles doivent pouvoir choisir, en fonction de leur public, mais nous voulons que les grilles soient les mêmes».

Défi de taille : il n'existe pas pour l'instant de diplôme agréé pour devenir «prof de cirque» dans le secondaire. L'Ecole de Cirque de Bruxelles dispense une formation pédagogique de douze mois, qui a déjà outillé de très nombreux formateurs, mais elle n'est pas qualifiante.

S'il reste encore à éclaircir de nombreux points, la volonté politique est là. Il y a quelques semaines, dans ces mêmes colonnes, Joëlle Milquet, Ministre de l'Education, se disait favorable à l'ouverture de ces humanités cirque. Ce serait une occasion en or pour appliquer la ligne directrice de sa politique : favoriser les synergies entre la culture et l'école. ●

La « prépa », avant le grand saut

Le niveau d'exigence pour accéder aux écoles supérieures en arts du cirque est de plus en plus élevé. Pour celui qui rêve d'y entrer, l'étape de la « Préparatoire » peut être déterminante. Familière en France par exemple, cette « spéciale cirque », explorée naguère, devrait bientôt revoir le jour chez nous.

Par C.Ma.

Si les humanités cirque voient le jour en Belgique francophone, il manquera encore un chaînon important dans le parcours du circassien en devenir : une année dite « préparatoire » pour se donner toutes les chances d'accéder aux études supérieures, dont le niveau d'exigence est de plus en plus élevé. Là encore, une telle structure a déjà existé, orchestrée cette fois par l'Espace Catastrophe, à Saint-Gilles, entre 2000 et 2005.

Comme une spéciale Maths

« L'idée était de proposer une école préparatoire qui ouvre le plus de pistes possibles », indique Catherine Magis, directrice de l'Espace Catastrophe. « Nous voulions avant tout transmettre aux participants les clés pour une meilleure orientation, un peu comme on fait une spéciale Maths, sans trop savoir ce qu'on veut faire après. Nous voulions élargir le champ de connaissances d'un étudiant ne sachant s'il voulait être créateur, interprète, jouer dans une troupe ou dans la rue, ou se diriger vers la pédagogie. Et éventuellement, pour ceux qui se destinaient à une école supérieure, les orienter vers celle qui correspondait à leur profil. Le but était de leur donner les moyens de mieux se connaître ». Ce fut le cas notamment d'Arno Wauters. « C'est grâce à cette formation que je fais ce que je fais aujourd'hui », s'enthousiasme celui qui, après l'Espace Catastrophe, a enchaîné avec une autre formation à Châtellerauld, avant de faire l'Ecole nationale de cirque de Montréal, de devenir artiste et aujourd'hui directeur de l'Ecole de cirque d'Anvers. « Je n'avais jamais fait de cirque avant d'aller à l'Espace Catastrophe. Juste 16 ans de basket et un peu de danse », explique le circassien. « Ça m'a ouvert l'esprit et mis des challenges plein la tête ».

La formation préparatoire de l'Espace Catastrophe, c'était 2000 euros de minerval et 1250 heures sur une année, après avoir été sélectionné sur dossier et audition. La promotion accueillait aussi bien des personnes se préparant aux études supérieures qu'un médecin s'octroyant une parenthèse artistique. Les participants alternaient un intense travail technique et des cours plus théoriques sur l'anatomie, l'analyse de spectacle ou l'écriture d'un dossier de candidature. Face au succès grandissant de sa formation, disproportionnée à ses moyens, l'Espace Catastrophe a dû jeter l'éponge en 2005.

Ouvrir les horizons

Aujourd'hui, des projets de relève pointent le nez, notamment à Anderlecht. Fondateur de Cirqu'Conflex et aujourd'hui directeur d'Escale du Nord, Vincent Bouzin est soutenu par la commune d'Anderlecht qui soumet au Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) un projet de reconversion d'un îlot délabré, incluant notamment une école préparatoire. « Même si, avec le déménagement prévu de l'Esac sur le campus du Ceria, à Anderlecht, il serait logique d'établir des liens, cette école préparatoire ne serait pas destinée qu'à l'Esac mais à toutes les formations en arts du cirque au niveau européen et international », précise Vincent Bouzin. En Wallonie, la piste d'une septième préparatoire est envisagée à l'Athénée de Morlanwelz (province de Hainaut). « Nous avons des humanités sportives avec des élèves qui ont de très bonnes aptitudes physiques mais dont l'orientation se fait systématiquement vers les métiers de profs d'éducation physique ou de kiné », analyse la préfète Claudine Cornez. « Créer cette septième préparatoire en cirque permettrait d'ouvrir leur horizons, de leur montrer que d'autres carrières sont possibles ». ●

UN PROJET PILOTE EN FLANDRE

A ce jour, il n'existe qu'un seul exemple approchant les humanités cirque en Belgique. On trouve cette initiative en Flandre, à l'Athénée Royal Redingenhof de Leuven, en collaboration avec Cirkus in Beweging, dynamique école de cirque (plus de 1000 élèves y passent chaque semaine) fondée par Rika Taeymans. L'initiative est venue de l'athénée qui voulait ajouter une option cirque à ses humanités sportives. Les élèves commencent dès 12 ans, avec 6 heures de cirque par semaine, puis 7 heures/semaine en 5^e et 6^e secondaire, dispensées par des profs sélectionnés par Cirkus in Beweging. Ces profs ont tous un Master ou un Bachelor en éducation physique, complété par une formation pédagogique circassienne à l'Ecole de Cirque de Bruxelles (ou à l'étranger) ou une formation courte dispensée par Cirkus in Beweging avec le soutien du Circuscentrum. L'équipe convie aussi des artistes en « professeurs invités ». « Nous avons quatre ans d'expérience et je pense qu'il en faut au moins six pour réfléchir à un programme officiel et essayer de le déployer ailleurs », analyse Rika Taeymans. « S'il n'existe rien d'officiel en Flandre à l'échelon ministériel, le Circuscentrum, qui fait office d'organisation 'parapluie', suit attentivement notre projet. Le temps venu, il pourra aider à le développer à un niveau plus institutionnel ». ● C.Ma.

L'Esac : une formation sur mesure



Nella Niva bondit sur un gros « tapis de chute » à l'Esac, en 2013. L'école, qui propose un Bachelor en arts du cirque, travaille à l'élaboration d'un Master, en deux ans.

Notre capitale peut s'enorgueillir de compter l'une des écoles supérieures de cirque les plus courues au monde. Mais l'Esac ne s'endort pas sur ses lauriers : on y conjugue les défis au futur, parce qu'on sait que la concurrence est rude et que le métier est en perpétuelle réinvention.

Par CATHERINE MAKEREEL

C'est l'échelon «coco-rico» de la filière enseignement du cirque. Si l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles (Esac) suscite aujourd'hui les convoitises internationales, attirant des étudiants du monde entier, de la Suède au Brésil, elle ne s'est pas construite en un jour. Elle est le fruit de nombreuses, et parfois divergentes, passions circassiennes. Héritière de l'École Sans Filet, fondée en 1981 par Vincent Wauters et inspirée de l'expérience menée par Annie Fratellini, elle a connu plusieurs mutations, passant de l'Enac en 1996, sous la houlette de Lisbeth Benout, à l'Esac, lancée puis dirigée par Philippe Haenen qui obtiendra, en 2003, la reconnaissance comme école supérieure officielle, alors que le lieu d'enseignement a posé ses pénates au Centre Scolaire du Souverain, à Auderghem.

En 2003, il n'existait que trois écoles supérieures de cirque en Europe, mais l'offre a presque quadruplé depuis, forçant l'Esac, aujourd'hui sous la direction de Virginie Jortay, à réaffirmer son identité. «*Le but pédagogique de l'Esac est de ne privilégier ni l'artiste porteur de projet, ni l'interprète, mais d'accompagner les deux*», explique la directrice. «*Un étudiant qui vient aujourd'hui à l'Esac cherche une formation basée sur ce qu'il est, lui. La réputation de l'Esac, ce sont les étudiants qui la portent*». Manuel Martinez Silva est venu du Chili pour tenter l'école bruxelloise. Il est aujourd'hui en troisième et dernière année et reconnaît que le rythme est intense : «*Je suis à l'école de 8h30 à 18h30 tous les jours. On a deux heures de spécialité par jour – moi, c'est le tissu – puis des cours d'acrobatie, d'équilibre sur les mains, de trampoline, de yoga, de théâtre, de danse, ou encore des cours théoriques sur l'anatomie ou l'histoire de l'art et du cirque*», détaille celui qui rêverait, en sortant de l'école, d'intégrer une grande compagnie, comme les 7 Doigts de la Main ou le Cirque Plume.

Manuel peut être plutôt confiant puisque c'est là l'un des principaux atouts de l'Esac : un très bon taux d'insertion professionnelle, ce que confirme sa directrice : «*Il y a 10 ans, on était une des rares écoles à offrir un Bachelor. Aujourd'hui, on est une des rares écoles à offrir un bon taux d'in-*

sertion professionnelle. Sans doute parce que nous formons des artistes très polyvalents, qui ont beaucoup de cordes à leur arc, en interprétation et en technicité. En général, ils sont assez humbles aussi, ce qui rajoute des qualités humaines aux qualités artistiques». Mais Virginie Jortay reconnaît également des manques, en particulier au niveau de l'espace, pour pouvoir accueillir les anciens et être plus en phase avec la création. Manques qui devraient être en partie comblés quand l'Esac déménagera sur le campus du Ceria à Anderlecht, en septembre 2017. «*Attention ! Nous ne voulons pas non plus atteindre une espèce de monopole avec une position dominante qui fige les étudiants. L'Esac n'est qu'un moment dans leur parcours et il est important qu'ils aillent voir ailleurs, apprennent encore après nous*».

Prendre le temps de la recherche

C'est dans cette optique que l'Esac travaille, avec le Ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt, à l'élaboration d'un Master, en deux ans, qui serait assorti d'un volet pédagogique. «*L'idée n'est pas d'enchaîner un Master au Bachelor. Au contraire, il faudrait comptabiliser au moins cinq ans de pratique professionnelle avant de pouvoir s'inscrire. Les étudiants doivent pouvoir partir, faire leur vie, et éventuellement revenir chez nous, riches de cette expérience, pour alors prendre le temps de la recherche. On voudrait créer ce Master selon la logique d'un art nomade, pour que les étudiants, grâce à des partenaires européens, puissent réaliser par exemple une immersion de deux mois à Stockholm ou une autre à Madrid, qui compteraient comme modules pour valider les 120 crédits de leur Master*». Pour l'instant, l'Esac se concentre sur ses 50 étudiants, répartis sur les trois années de Bachelor, et comptant encore peu de Belges dans ses rangs. Si le projet d'ouvrir une autre école supérieure belge à Gand traîne encore vaguement dans les cartons, peu y croient vraiment. «*Le monde du cirque n'a certainement pas besoin d'une nouvelle école qui serait le copié-collé des autres*», nous confirme Koen Allary, directeur du Circuscentrum à Gand. «*A moins peut-être que ce soit une école qui s'ouvre sur les performing arts par exemple. Et encore...*». Virginie Jortay partage son scepticisme : «*Il serait dommage d'installer une concurrence dans une zone géographique si petite*». ●

LE REGARD EUROPÉEN DE LA FEDEC

La Fedec (Fédération Européenne des Ecoles de Cirque professionnelles) a beau être sise à Bruxelles, pas question d'être prise en flagrant délit de favoritisme ! «*Nous intervenons à la demande de nos membres et ce n'est pas parce que nous sommes situés à Bruxelles que nous allons interférer dans les actions de nos membres belges*», précise gentiment Danijela Jovic, coordinatrice depuis 2009 de la Fedec. Avec dans son giron 41 écoles et 13 organisations liées aux arts du cirque, la fédération a pour vocation principale le soutien au développement de la pédagogie et de la création dans le domaine des arts du cirque. «*On nous appelle pour des expertises, des études, des conseils pour créer une école ou obtenir une reconnaissance officielle. Nous témoignons au niveau européen et international de l'évolution des arts du cirque*». C'est avec ce recul que la Fedec a notamment réalisé une étude sur la mobilité : «*Il ressort de cette étude que beaucoup d'artistes s'installent à Bruxelles parce qu'ils sont alors à un carrefour stratégique entre Paris, Londres, Amsterdam, etc., mais aussi parce que le coût de vie y est moins élevé*». Si Danijela Jovic pointe d'autres atouts bruxellois, comme le bon niveau d'employabilité, elle constate un climat européen peu favorable : «*On assiste à une baisse généralisée des aides et à une paupérisation des artistes. Le boom des écoles supérieures s'est fait avant. Dans le contexte économique actuel, je ne suis pas sûre qu'un projet comme l'Esac aurait pu voir le jour ! Comment la Belgique va-t-elle contourner cette fragilisation qui touche toute l'Europe ?*». ● C.Ma.

Comment devenir circassien... et le rester

Le besoin en « formation continue » est évident dans différents métiers. En cirque aussi, le diplôme en poche n'est pas le sésame magique de toute une carrière: l'entraînement, la recherche et la découverte de nouvelles techniques font du circassien un « étudiant » pour la vie!

Par CATHERINE MAKEREEL



© FREDERICK GUERRI

Anna Båvner et Julietta Birkeland en « Entraînement autonome » à l'Espace Catastrophe, à Saint-Gilles. Diplômées de l'Esac en 2012, les deux acrobates suédoises poursuivent leur travail à Bruxelles.

L'artiste de cirque n'est pas un produit manufacturé. Il n'est pas « fini » parce qu'il sort d'une des meilleures usines à circassiens du marché! Après avoir été encadré par des maestros internationaux et entraîné à la dure par des pros qui l'ont élevé à un niveau ultra compétitif, après avoir soigneusement sculpté un numéro, l'acrobate sort de l'école avec une solide carte de visite, mais son outil (c'est-à-dire lui-même) est loin d'être parachevé. Comme un sportif de haut niveau, le circassien doit exercer son corps et sa discipline tout au long de la vie. S'il n'existe pas aujourd'hui de filière officielle pour la formation continue en Belgique, l'esprit curieux et entreprenant trouvera de nombreuses façons de poursuivre son apprentissage.

Une formation permanente

Pas besoin, forcément, de passer par une formation « officielle ». C'est notamment au fil des créations et des productions que l'artiste continuera à apprendre, par des échanges naturels de connaissances, quand untel l'initiera à quelques rudiments de mât chinois, pour les besoins du spectacle, tandis que lui-même transmettra sa technique de jonglerie. Ou quand celui-ci quittera le projet pour des raisons d'agenda et qu'il passera le relais à son remplaçant en lui cédant les clés de sa maîtrise. Partager sa technique, c'est le B.A.-Ba du cirque, la base pour communiquer sur un plateau.

« L'entraînement physique, c'est toujours plus gai à pratiquer à plusieurs que dans son coin », estime Catherine Magis, qui a

longtemps organisé des « entraînements dirigés » à l'Espace Catastrophe. « *On fait venir des peintures, en trampoline par exemple, capables de faire travailler des gens de niveaux différents* ». De la même manière, la dynamique directrice organisait une douzaine de master classes sur l'année, avec des figures comme Jos Houben, maestro du rire, formateur lors de stages étalés sur une ou deux semaines. Des compagnies en résidence pouvaient être le déclencheur d'un « workshop », un jongleur invitant d'autres artistes à partager ses recherches sur l'écriture. Aujourd'hui, l'Espace Catastrophe a largement réduit la voilure, faute de moyens, même si quelques stages internationaux continuent d'émailler sa saison, à l'image des stages de Stéphane Georis et Francly Bégasse sur la marionnette-objet. « *Une fois que l'Espace Catastrophe sera installé à Koekelberg [à l'horizon 2017 NDLR], c'est un des premiers volets que nous avons envie de favoriser* ».

D'autres plateformes comme le Cifas (Centre International de Formation en Arts du Spectacle) pourraient élargir leur champ d'action au cirque mais le terrain belge de la « formation continue » reste encore fort peu structuré. Malgré tout, les artistes eux-mêmes s'organisent pour répondre à la forte demande de la communauté circassienne. « *On voit aujourd'hui des artistes pédagogues monter leur propre programme, comme Christophe Thellier, accueilli par les compagnies elles-mêmes pour donner des stages sur le clown* », se réjouit Catherine Magis. Aller au-delà des cadres, continuer à explorer et à inventer, c'est dans les gènes du cirque! Ne manque qu'un peu plus de moyens... ●

« Il faut renforcer le paysage global »

Propos recueillis par C.Ma.

C'est un regard en première ligne que Benoît Vreux pose sur la filière de l'enseignement artistique des arts du cirque : il est directeur du Centre des Arts Scéniques (CAS), dont les activités visent à favoriser l'entrée dans la vie professionnelle des jeunes diplômés des écoles supérieures artistiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Et il dirige aussi le Centre International de Formation en Arts du Spectacle (Cifas), organisateur de rencontres et de formations auprès d'artistes de renommée internationale, une autre passerelle entre l'école et le métier. Il détecte ici les forces et les défis de l'enseignement et de l'insertion professionnelle.

Quels sont les manques dans la filière de l'enseignement artistique officiel en cirque ?

Pour l'instant, l'absence d'école préparatoire est essentiellement ce qui fragilise le secteur. Je serais confiant dans l'avenir du cirque chez nous si on parvenait à combler ce manque. En fait, la faible représentation d'étudiants belges à l'Esac, liée au fait que nos jeunes n'ont pas encore un niveau suffisant pour y accéder, pourrait rendre la situation politiquement difficile : il ne faudrait pas que nos représentants politiques y trouvent un argument pour remettre en question le financement de l'Esac en cas de resserrement dans les budgets de l'enseignement.

Quelles sont les perspectives d'emploi artistique pour un circassien aujourd'hui ?

Le marché professionnel est beaucoup plus étendu pour les circassiens que pour

« Le marché du travail est moins bouché en cirque qu'en théâtre. Par contre, la carrière est plus courte et le risque professionnel plus important »

les comédiens. Ceux-ci restent surtout en Fédération Wallonie-Bruxelles ou partent éventuellement en France ou en Suisse, langue oblige. Le circassien, lui, peut partir travailler en Allemagne, en Suède, en Italie,... Le marché du travail est moins bouché que dans le théâtre. De plus, il y a toute une culture du voyage liée à cet art né sous chapiteau, alors que si on propose à un comédien de passer une audition à Liège, ça lui paraît parfois le bout du monde ! Par contre, la carrière du circassien est plus courte et le risque professionnel est plus important. Il peut, du jour au lendemain, voir sa carrière s'effondrer à cause d'une blessure. Certains ont le corps brisé à 40 ans parce qu'ils veulent être les meilleurs et que le niveau d'exigence ne cesse de grimper.

© ALESSIA CONTU



Danse, théâtre, cirque, arts plastiques se mêlent aujourd'hui. Ce mélange conditionne-t-il les apprentissages ?

Historiquement, un artiste n'est pas quelqu'un qui a une spécialité mais quelqu'un qui a une sensibilité. C'est notre société technocrate actuelle qui veut qu'on se spécialise. L'Esac l'a bien compris, puisque l'école défend l'idée d'un circassien qui soit un artiste, avec certes une singularité (que ce soit le triple saut arrière ou la jonglerie), mais qui soit formé et soutenu comme un artiste de scène, au sens large.

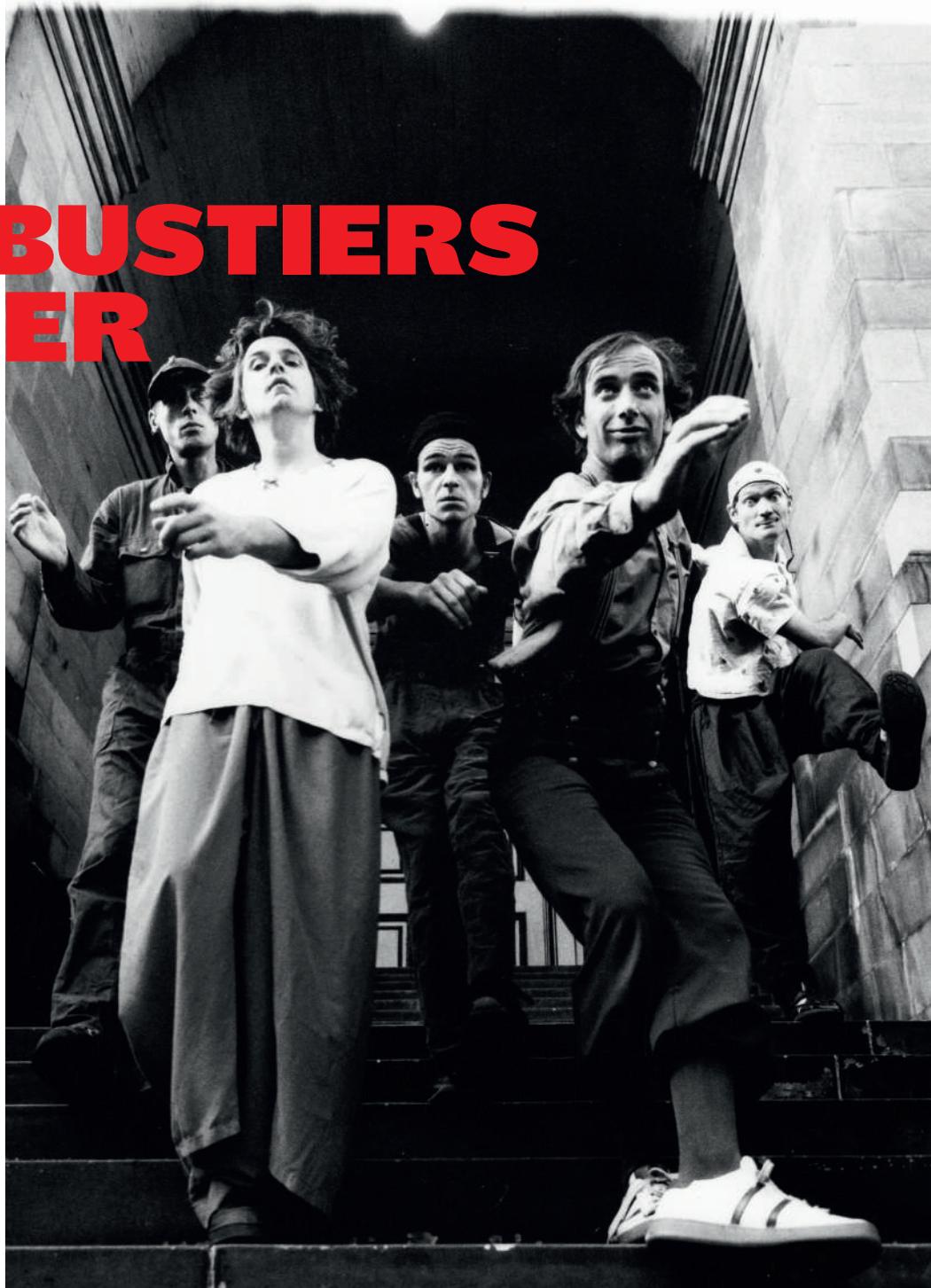
Quel est le défi pour l'insertion professionnelle des artistes de cirque ?

Un marché du travail, c'est un tout. Ce n'est pas juste une personne qui trouve un emploi à un endroit précis. Il faut renforcer le paysage global avec des écoles préparatoires, des compagnies de référence, un lieu de référence pour mettre en valeur la création, des revues spécialisées comme la vôtre, une variété de festivals. Et ce qui manque avant tout, c'est un organisme fédérateur, un lieu de dialogue avec les pouvoirs publics et les structures, un lieu pour débattre. Un peu comme la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ), qui a vraiment « assis » le théâtre jeune public, avec Noël au Théâtre, les Rencontres de Huy, la revue du « Petit Cyrano »,... Il faut un lieu qui permette une position commune pour défendre un cirque pourvoyeur d'emplois et vecteur d'économie positive auprès des pouvoirs publics. ●

LES FLIBUSTIERS DE L'AMER

Le moment est venu de se graver un cœur au creux du biceps: les Argonautes, au nom inspiré des intrépides marins de la mythologie grecque, fêtent leur vingt ans. Belle endurance pour un équipage qui n'a pas cessé de se réinventer depuis «La Toison d'Orgue», créé en 1995.

Par LAURENT ANCION



En août 2003, les Argonautes dévoilent le Festival d'Edimbourg avec «Zouff!», le deuxième spectacle du collectif qui s'enrichit alors d'un nouveau comparse. De gauche à droite: Jan Daems, Philippe Vande Weghe, Benjamin «Benji» Bernard, Christian Gmünder et Etienne Borel, en route pour la gloire.

© D.R.

VINGT ANS EN CINQ JALONS

A la recherche effrénée « du chemin le plus courbe entre deux lignes droites », les Argonautes envisagent le cirque comme une très sérieuse école buissonnière. Le mouvement est roi, la parole « dort » (souvent) et un humour décoiffant chapeaute le tout. Le but de la manœuvre ? Mêler arts du cirque, musique, danse et théâtre, « bref, mettre du cirque sur les planches ». En vingt ans, cet objectif a pris des formes aussi variées que les poils d'un caméléon, s'il en avait. On a vu un violoniste à quatre bras, une cantatrice mâle, un jongleur de faux pour de vrai, un orgue de borborygme et des acrobaties du cœur (entre autres). Petite sélection parmi les créations signées par les Argonautes, en guise d'aide-mémoire et d'invitation à aller découvrir les plus récentes...



© FRANÇOIS SCHAEER

« La Toison d'Orgue » 1995

Premier spectacle, première claque ! Comment résister à cet assaut de pur délire mené par un faux militaire, un vrai bouffon, un baron hagard et un mâle mutant ? Les Argonautes emportent la mise en développant d'emblée une virtuosité mâtinée d'autodérision.



© PATRICK GUILLOU

« Zouff ! » 1998

Faussement maladroits, tous amoureux d'une scène qu'ils ont bien du mal à quitter pour laisser la place au zozo suivant, cinq personnages en quête de hauteur réimaginent l'équilibre en monocycle, le jonglage et l'acrobatie. Un délice qui tournera pendant 8 ans !

En des temps héroïques, 50 Argonautes aidèrent Jason à s'emparer de la Toison d'Or au nez et à la barbe d'un dragon. Quelques millénaires plus tard, en 1995, un collectif également très musclé allait à sa façon réinventer l'histoire. Nous n'étions pas en Grèce antique, mais en Belgique, au temps mythologique de l'essor du «nouveau cirque». Pionniers, intrépides et parfaitement mal-informés, quatre jeunes gens allaient réinventer la piste comme d'autres inventent le cuberdon : sans le faire exprès.

La recette leur a visiblement réussi. Vingt ans plus tard, la compagnie des Argonautes est toujours là, en pleine forme, avec un spectacle en tournée («Solo Due») et un autre en création («Entre d'Eux», à découvrir en avril aux Halles de Schaerbeek). Une santé qui étonne l'équipe elle-même : «*Savoir comment tout a commencé n'a aucun intérêt. La vraie question, c'est pourquoi ça dure !*», résume habilement Etienne Borel, l'un des membres fondateurs. C'est bien la question qui va nous intéresser : par quelle diablerie devient-on l'un des collectifs de cirque les plus durables de Belgique ?

La réponse tient sans doute dans le seul secret des couples qui durent : la capacité à se réinventer. Pas de routine chez nos aventuriers. Pas de plan de route. Et pas de décision qui ne soit unanime. «*Chez les Argonautes, on ne dit jamais oui ou non. On attend que tout le monde soit d'accord*», rigole très sérieusement l'équipe. Ce principe de plaisir a fondé le collectif. Nos «Argonautes» se sont rencontrés autour de l'Ecole Sans Filet qui, au début des années 90, dispensait la seule formation artistique professionnelle en Belgique – seul arbre d'une forêt où tout était à inventer. Alchimiques, quelques étudiants (Christian Gmünder, Etienne Borel, Claude Barbosa) et leur professeur de jonglerie (Philippe Vande Weghe) vont pondre 40 minutes de spectacle en un week-end. Le feu prend : «*Il y avait une intensité rare, un truc bouillonnant*», rapporte Benjamin Bernard (dit Benji) qui rejoindra le groupe quelques années plus tard. «*Pour le spectateur que j'étais alors, c'était évident que le groupe allait faire son chemin*».

Le public ne tardera pas à s'en rendre compte. Avec l'aide magique de Louis Spagna, cinquième Mousquetaire et metteur en scène de la plupart de leurs spectacles, les Argonautes vont dégainer «La Toison d'Orgue» (1995) puis «Zouff!» (1998), deux créations fondatrices de la philosophie artistique de la bande : «*Raconter des situations à travers des personnages, susciter des émotions qui dépassent la prouesse technique*», note Philippe Vande Weghe. Sans oublier un humour doux-dingue et une capacité immédiate à fédérer tous les publics.

L'art de faire ce que l'on aime

Le succès use parfois les troupes. Un bide les resserre. En 2001, «Le principe d'incertitude» ne décolle pas. «*L'alchimie qui avait fonctionné jusqu'alors a été perdue*», observe Etienne Borel. La remise en question qui s'impose alors, doublée du succès de la tournée de «Zouff!» (durant laquelle arrive Benji), sera peut-être le gage de la qualité de la suite : les Argonautes se réinventent. Etienne Borel fait un solo («La fleur vide», en 2005) et chacun prend un peu le large, sans quitter le navire. En 2007, les «retrouvailles» seront célébrées avec «Pas perdus», spectacle merveilleux de drôlerie et de dextérité. «*On devait savoir si on s'aimait encore. La réponse était oui*», sourit Christian aujourd'hui. Le public est au diapason.

Depuis lors, l'invention est partout. Etienne Borel et Benji réalisent à deux «Solo Due» en 2014, tandis qu'en ce printemps 2015, Philippe Vande Weghe met en scène «Entre d'Eux»... sans aucun de ses camarades. «*Chez les Argonautes, on ne te demande pas de faire des choses : c'est toi qui proposes*», souligne Christian. «*Solo, duo, quatuor,...* Les Argonautes continuent leur métamorphose. On est dans un lien réciproque de confiance... ou d'irresponsabilité !». Si les Argonautes grecs avaient la Toison d'Or pour Graal, chez nos quatre Mousquetaires, quel nom pourrait porter le trophée ? «*La liberté*», répondent-ils en chœur. On avait presque deviné. ●

Les Argonautes grecs avaient la Toison d'Or pour Graal, chez nos quatre Mousquetaires, quel nom pourrait porter le trophée ? «*La liberté*», répondent-ils en chœur. On avait presque deviné. ●

«Entre d'Eux», les 24 et 25/04 aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles, 02 218 21 07, www.halles.be. «Solo Due», en tournée. Site : www.argonautes.be

« Savoir comment tout a commencé n'a aucun intérêt. La vraie question, c'est pourquoi ça dure ! »



© ANTOINETTE CHAUDRON

«Pas perdus» 2007

Musique, scénographie ludique, imaginaire astronomique : on pourrait croire qu'il y a une recette, mais elle est toujours réinventée. Ici avec quatre êtres qui semblent clonés (ou clowns ?) et cinq énormes caisses de bois, sujets à une savoureuse saga visuelle.



© ANTOINETTE CHAUDRON

«Solo Due» 2014

Un être et quatre bras. Peut-on être «deux» en un ? Ou «un» en deux ? Confondus, additionnés, Benjamin Bernard et Etienne Borel déroulent une partition irrésistible, qui chatouille le cœur autant que l'esprit.



© ROCIO PARIS

«Entre d'Eux» 2015

Le cirque invite la danse à se joindre au bal. Cinq interprètes explorent équilibre au sol, portés acrobatiques, trapèze et jonglerie pour évoquer l'alchimie : celle qui lie une personne à une autre, celle qui s'échappe de ce qui se dit tout bas. Un nouvel élan à découvrir en avril, aux Halles.

La ville

«L'odeur de la sciure» : entre élégance et nostalgie, les P'tits Bras voltigent dans le bleu de l'été devant un parterre fasciné. Le dehors «*met artistes et public sur un pied d'égalité, humain face à humain*», estime la trapéziste Sophie Mandoux.



© PIERRE KUDLAK

(COMME) SUR UN plateau

D'avril à octobre, quand les températures se font plus clémentes, il n'est pas rare de voir le cirque prendre ses quartiers à ciel ouvert. Comment crée-t-on et vit-on le cirque au grand air? L'artiste jongle avec l'ondée soudaine, des scénographies nouvelles et la mobilité du public.

Par CINDYA IZZARELLI

Pourquoi? Pourquoi quitter le confort d'un théâtre ou l'intimité d'un chapiteau pour se lancer, tête nue (ou pas, d'ailleurs), à la conquête du « dehors » hostile et des passants pressés? Pour Anna Blin et ses comparses du trio trapéziste Lady Cocktail, ce choix était une évidence. « *Au vu des contraintes que pose notre agrès en matière de place et de hauteur, il est bien plus facile de faire du trapèze en extérieur!* ». Faute d'une salle assez grande pour s'entraîner, la compagnie fait ses débuts en 2011 avec un spectacle conçu en plein air et pour l'espace public¹. Une première expérience déterminante. « *Le défi que pose la performance en extérieur rend tout plus intense, plus direct* ».

Et le défi est de taille! Sous nos latitudes inconstantes, l'inconnue majeure de l'équation reste la météo, dont le spectacle en extérieur est totalement dépendant. « *Il faut toujours composer avec le risque de devoir annuler la représentation pour cause de tempête ou de forte pluie* », explique Sophie Mandoux, de la compagnie Les P'tits Bras. « *Mais ce n'est pas si terrible: par saison, nous n'avons en moyenne que deux annulations sur une cinquantaine de dates* ». Pour le reste, la routine est bien rodée. « *S'interrompre, tirer les bâches, abriter le matériel fragile, attendre, reprendre... On connaît bien!* », dit encore Sophie en riant. « *L'été dernier, en Wallonie, nous nous sommes livrés à un véritable duel contre les averses. Heureusement, le public belge est incroyable: la pluie ne le fait pas broncher, il attend et encourage les artistes. C'est le genre d'expérience qui galvanise et donne envie de tout donner!* ».

Silhouettes visibles et action bien lisible

Le cirque de rue exige aussi des agrès tout-terrain. Pour sa dernière création², la compagnie les P'tits Bras s'est offert un portique au visuel fort, dans le plus pur style art nouveau, et surtout autonome. « *La structure est montée sur deux remorques et se déploie. Plus besoin de planter des pinces ou de débattre avec l'urbanisme! C'est plus simple pour nous et pour les villes qui nous accueillent* ». Même volonté d'autonomie chez Carré Curieux, explique Vladimir Couprie: « *Pour le duo acrobatique sur mât libre 'Entre nous', nous avons conçu une petite piste en bois qui permet de monter le mât sur n'importe quel type de sol. Plus sûr et plus facile!* ». Pas question non plus de multiplier accessoires fragiles et décors en carton peint! Scénographie et costumes vont souvent volontairement à l'essentiel, pour que les silhouettes soient visibles et l'action bien « lisible », même de loin. « *En festival, il nous arrive de jouer devant 4000 personnes. Le spectateur des derniers rangs doit pouvoir comprendre directement ce qui se passe* », ajoute Sophie Mandoux. « *Souvent, le public de la rue n'a pas dû payer sa place* », rappelle Anna Blin. « *Il n'est pas conquis d'avance: il est donc important d'aller le chercher dès les premiers instants. Il faut le séduire, cela fait partie du jeu* ».

Et pour séduire, nulle obligation d'aller puiser dans le registre du théâtre de rue. Le cirque a son propre langage, celui du corps, et la proximité du public ne le rend que plus puissant. « *Nous mettons actuellement la dernière main à notre nouveau spectacle pour la rue³, qui mêle clown et acrobatie* », raconte Vladimir Couprie. « *Jouer aussi près du public entraîne forcément un rapprochement physique qui décuple les émotions. Naturellement, performance et acrobaties obligent, le spectacle se déroule selon un canevas précis. Mais nous*

SORTEZ CURIEUX!

Ah, la belle saison! Avec le redoux, les festivals reflourissent. C'est l'occasion d'une balade en famille, à un rythme différent, avec la curiosité pour guide. Voici trois rendez-vous où se régaler de cirque en plein air ce printemps à Bruxelles.

HOPLA!

Du 13 au 19/04

Fête des arts du cirque de la Ville de Bruxelles

→ Place Bockstael, au canal-Yser, quartier

Sainte-Catherine,...

www.hopla-cirk.be

VISUEEL FESTIVAL VISUEL

29 et 30/05

Festival urbain de cirque contemporain

→ Place de l'Eglise et Place Schweitzer,

à Berchem-Sainte-Agathe

www.visueelfestivalvisuel.com

FESTIVAL ESPRIT DE FAMILLE

20 et 21/06

Spectacles en salle, sous chapiteau

et en extérieur

→ La Roseraie, à Uccle

www.roseraie.org

Le cirque a son propre langage, celui du corps, et la proximité du public ne le rend que plus puissant

nous réservons aussi des espaces de liberté pour composer avec l'action présente, comme le chien qui aboie ou la voiture qui passe, et surtout pour cueillir des gestes, des regards, des sourires... Dans ces instants-là, la connexion avec les spectateurs est très forte ». Et quand cette magie prend, quel bonheur, quelle gratitude de part et d'autre! « *La ville est à tout le monde et ce terrain commun met artistes et public sur un pied d'égalité, humain face à humain* », résume Sophie Mandoux. « *Rendre le cirque accessible à tous, même aux novices, l'amener chez les gens et voir les étoiles dans leurs yeux, ça n'a pas de prix!* ».

1. « Les filles du 2^e », en tournée cette saison. Un nouveau spectacle, en préparation, sera à découvrir au printemps 2016. Site: www.ladycocktail.com

2. « L'odeur de la sciure », une création hommage à la Belle Époque. Site: www.lesptitsbras.blogspot.be

3. « Petit Frère », à découvrir en rue dès ce printemps et en salle à l'automne prochain. Site: www.carrecurieux.be

ON THE ROAD

Notre rubrique «Spectacles» se fait l'écho des créations récentes des compagnies bruxelloises. Des spectacles actuellement en tournée, en Belgique ou ailleurs. A découvrir!



© DANIEL AMMANN



© CLEMENT PUG

SCRATCH

Par la compagnie **Acrobarouf**

Laurent Ancion

Est-ce du feu, du fuel, des ressorts, des vitamines au carré? Une chose est sûre : ces trois-là ont ingéré un truc détonant, qui leur donne aujourd'hui une énergie à décaper les murs. Antonio Terrones, Raphaël Hérault et Kritonas Anastasopoulos, unis comme les trois Mousquetaires depuis leurs études à l'Esac, ont trouvé le cocktail qui fait boum. «Scratch», le tout premier spectacle «long format» de ces trois diables d'hommes, doit autant à sa virtuosité acrobatique qu'à son humour permanent.

Le pouvoir de séduction de ces Acrobaroufs n'est plus à démontrer. Ils ont fait fondre le Cirque du Soleil, avec lequel ils ont tourné pendant deux ans («Amaluna»), ils ont cabriolé dans un clip de l'envoûtante Emmanuelle Seignier («Dingue») et ils ont raflé quelques poignées de prix à travers l'Europe¹. Leur truc? La vigueur de la bascule coréenne, qui les propulse à plus de 4 mètres, alliée à d'autres techniques : mât chinois, banquine, main à main et dérision – ce dernier ingrédient ayant été travaillé avec la clown espagnole Pepa Plana.

A l'image de leur agrès de prédilection – cette bascule qui propulse toujours plus haut –, «Scratch» débute de façon presque réaliste, par des figures réalisées en habits de tous les jours, pour finir sur la Lune, en costumes colorés dignes d'acrobates tyroliens. Le voyage ressemble à une conquête de l'espace (scénique) qui part du quotidien pour arriver à la démonstration ultime : l'infinité des paysages de l'imaginaire. Le tout sans jamais lâcher le contact avec la Terre – c'est-à-dire le public qui, à tout âge, s'amuse de voir ainsi défier la gravité. Interpelé, secoué ou carrément responsabilisé, on se retrouve à vivre avec tous nos sens cette odyssée clownesque, à l'énergie généreuse et contagieuse. ●

→ Vu le 6 septembre 2014 au festival BoemPatat Josaphat, à Schaerbeek.

A voir le 12/04 au festival De Geveugelde Stad Ieper, à Ypres, le 19/04 au **Gonzende Zondag**, à Dilbeek, le 10/05 au festival **Schoonbroek Leeft!**, à Schoonbroek (Retie). Egalement en France, Suisse, Allemagne, Espagne,... www.acrobarouf.be

HOM(M)

Par **Loïc Faure**

L.A.

Jongleur, acrobate, danseur, rugbyman, clown naturel et désormais... «bête de scène»! Pour «Hom(m)», son premier solo, Loïc Faure se déchaîne – au sens propre. Puisqu'un jongleur sachant jongler est un artiste prêt à repousser les limites, l'homme-orchestre empoigne une cage de près de 200 kilos et invente un nouveau type de manipulation : la jonglerie entravée. On pense parfois à Sisyphé, remontant inlassablement sa pierre au sommet de la montagne pour mieux la voir rouler de l'autre côté. On pense surtout à un créateur qui sculpte son propre paysage, unique et attachant, et nous y invite avec bonne humeur.

Tout commence par une entrée fracassante : un Hercule tire sur une chaîne pour amener en scène un objet qu'on imagine trop lourd pour lui. Joli tour de force clownesque, installant d'emblée un personnage puissant et doux qui fera craquer les enfants et les cœurs tendres. La séquence donne aussi le ton du spectacle. Prisonnier de ses gestes ou de sa cage, Loïc Faure nous rappellera nos propres impasses, ces actions que l'on sait ridicules mais où l'on s'enlise parfois. Mieux vaut en rire? Evidemment. C'est déjà ça. Et c'est bien le principe de ce solo étonnant qui allie le rire qui fait mouche et le sérieux où l'on entendrait voler, la mouche.

Aujourd'hui, on le sait, le cirque ne cherche pas : il «est» recherche. Sous l'avalanche de balles, le jeu des chaînes, le lit de zinc ou le coussin de fer créés par «Hom(m)», Loïc Faure démontre qu'il a parfaitement compris cet élan créateur. Mais sous ce jeu multipistes, encouragé par la mise en scène complice de Philippe Vande Weghe, apparaît aussi une évidence : l'excellence technique. On a beau être un jongleur ne voulant plus vraiment jongler, on ne refuse pas non plus la tentation du plaisir! ●

→ Vu le 23 janvier 2015 à La Vénérie - Espace Delvaux, à Watermael-Boitsfort.

A voir le 18/04 au **Centre culturel d'Engis**, 085 82 47 60, www.ccengis.be, puis en tournée. Le site de Loïc Faure : www.jongloic.com

1. Lire «CIRQ en CAPITALE» n°1, octobre 2014.

AURÉLIE



Courte pose pour Aurélie Tenzer dans la salle d'entraînement de la Caserne 18-30, haut lieu de la vie circassienne à Montréal.

Née à Uccle, mordue de cirque depuis l'enfance, Aurélie Tenzer a voulu humer l'air montréalais pour quelques mois. Résultat : elle a craqué pour la ville et y vit aujourd'hui. Un envol en trapèze, qui part du graphisme et mène à des cours de cirque pour personnes handicapées.

Par FLAVIE GAUTHIER

Il est 16h en Belgique, 10h à Montréal : Aurélie Tenzer, voix pétillante et joyeuse sur Skype, commence sa journée. Bruxelloise «du bout du monde», elle travaille à l'Ecole Nationale de Cirque de Montréal sur un projet de recherche : elle explore le bénéfice de la pratique des arts de la piste avec des personnes porteuses d'un handicap mental. Depuis mars, elle dispense un cours de cirque dans une école spécialisée pour enfants autistes et trisomiques. Une période test de quelques mois. «*Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment le cirque peut être un super outil de développement. Les disciplines mélangent à la fois développement physique, le mental, la créativité et le social. Le cirque est avant tout basé sur le partage et l'aspect collectif, il repousse sans cesse nos limites*».

La Bruxelloise de 31 ans l'a d'ailleurs elle-même expérimenté. Elle a fait son premier envol sur un trapèze à l'Ecole du Cirque de Bruxelles lorsqu'elle était en primaire. Elle arrête quelque temps cette activité extrascolaire pour remonter sur son trapèze à 20 ans, chaque semaine, à l'Espace Catastrophe. «*Petit à petit, j'ai vraiment accroché. Le cirque a eu un impact important sur ma vie à tous les niveaux. C'est devenu une addiction. Il faut être persévérant, très patient et la discipline demande une grande implication de soi*». Malgré son attirance pour le milieu, elle n'ose pas tout de suite franchir le pas d'une carrière professionnelle. Elle devient graphiste sans abandonner sa passion. Elle s'initie au tissu et à la corde avec la professeure Laura Coll, à Etterbeek.

Rencontres et complications

Persuadée de l'intérêt social des ateliers de cirque, elle s'inscrit à une formation en art-thérapie. «*Pour mon stage d'étude, j'ai accompagné la tournée du spectacle 'Complicités' monté par l'Espace Catastrophe, qui réunit artistes professionnels et personnes handicapées mentales. Je donnais des ateliers de tissu aérien, travail au sol et recherche physique*». Après cette expérience, elle se renseigne sur les formations pédagogiques en arts du cirque. «*J'en avais marre de rester devant un ordinateur toute la journée. J'avais envie de faire autre chose!*».

Excitée par l'idée d'étudier à l'étranger, elle choisit une formation à l'Ecole Nationale du Cirque de Montréal. Partie pour un voyage de dix mois, elle adopte la ville et l'esprit québécois. Aurélie y séjourne maintenant depuis un an et demi. Elle a vite découvert un endroit (La Caserne 18-30) où elle peut s'exercer tous les jours, librement, matin ou après-midi, et parfois s'autoriser un coaching privé. Résultat : elle monte à présent ses propres numéros de trapèze. «*J'adore le 'positivisme' canadien. Avec mon parcours amateur, je n'aurais jamais cru imaginer un spectacle. Ici, amateurs et professionnels se côtoient et j'aime beaucoup ce mélange et ce partage collectif*». Pour l'instant, Aurélie n'envisage pas de rentrer à Bruxelles même si sa famille, ses amis et la ville lui manquent énormément. «*Heureusement, le cirque a quelque chose de très collectif voire familial qui aide à se recréer une nouvelle tribu!*».

PREND SON ENVOL AU CANADA

LE MÂT CHINOIS

On compte de plus en plus de «machinistes» dans le monde du cirque. Recrudescence des machineries de scène? Mécaniciens lors de longues tournées? Pas du tout: c'est ainsi qu'on nomme celles et ceux qui pratiquent le mât chinois. Venu de Chine (on s'en doutait), l'agrès se réinvente.

Par KENZO TOKUOKA¹

Thomas Dechaufour défie le ciel anglais à Great Yarmouth, en septembre 2014, avec le pétaradant spectacle «Dynamite & Poetry» de la compagnie 15Feet6.



© ARIADNA GIRONES MATA

La grande majorité des techniques acrobatiques nous viennent de l'Empire du Milieu. Le «mât chinois», ce drôle de poteau, ne déroge pas à la règle. Selon Pascal Jacob, historien du cirque, la pratique ancestrale «trouve sa source dans l'ascension des arbres fruitiers et dans le désir d'être plus agile ou plus rapide qu'un éventuel rival en grim pant au sommet du tronc pour en décrocher les fruits convoités»².

Cette discipline a longtemps été pratiquée comme un exercice de force. Il fallait alors la carrure de Superman pour pouvoir effectuer les figures telles que le «drapeau» (corps perpendiculaire au mât), le «brachial-épaule» (retournement dynamique avec appuis successifs sur l'épaule et le coude) ou les sauts d'un mât à un autre. On terminait invariablement son numéro par la «chute de la mort» (voir «Mode d'emploi»).

À l'orée du XXI^e siècle, un vent nouveau est venu souffler sur le mât. Le Portugais João Paulo Dos Santos, alors étudiant au Centre National des Arts du Cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne en France, a été un des grands artisans de cette dynamique machination. Sous son impulsion, tout le

répertoire classique a été revisité. C'est aussi à partir de ce moment que la pratique s'est féminisée.

Foucauld Falguerolles (compagnie Hay que, NoFit State, Dujoli Circus), autodidacte acharné, a été séduit par cet agrès: «J'aime bien ce côté épuré, cette ligne». Pour lui, comme pour Thomas Dechaufour (machiniste diplômé de l'Esac en 2009), la sensation de chute libre, lors des figures rattrapées au ras du sol, est proche de l'ivresse.

Foucauld développe une gestuelle fluide et tout en contrôle, donnant une sensation de légèreté déconcertante. Thomas, quant à lui, a une tout autre approche: «Les coups et les brûlures sont monnaie courante. Parfois, c'est trop! Mais j'adore les cascades et de ce point de vue-là, le mât regorge de possibilités». On peut voir une belle illustration de sa démarche dans «Le Poivre Rose», création de la compagnie du même nom, ainsi que dans «Dynamite and Poetry», par la compagnie 15feet6.

Ces dernières années, le niveau technique est monté en flèche. En outre, le lien entre le sol et le mât a pris une importance toute particulière, notamment via les nombreuses approches dansées ou la pratique en collectif. Pourtant, Thomas et Foucauld

(que je rejoins sur ce point) déplorent une évolution «parfois trop technique qui s'enferme sur elle-même et s'essouffle si elle n'est pas nourrie artistiquement».

Comme Thomas, on peut développer une liberté d'interprétation avec le mât vu comme une sorte d'«anti-piédestal»: son personnage grimpe insatiablement dans une lutte loufoque – et perdue d'avance – contre la gravité. Fabian Krestel, artiste allemand fraîchement diplômé de l'Esac (2013), propose quant à lui un mélange virtuose de mât et de jonglerie aux massues.

Le sol lâche les amarres

Certaines alternatives viennent d'un groupe de curieux agitateurs, auquel irait fort bien le nom d'«amicale européenne des machinos affranchis», qui entend libérer le mât de ses ancrages traditionnels. Vincent Martinez travaille avec un «mât culbuté»: un mât avec une base en forme de demi-ellipse lestée. William Valet a conçu le «mât-titube»: un mât oscillant grâce à un mécanisme de fixation en son centre et un poids à la base. Avec Gert De Cooman, nous avons créé en 2014 un spectacle autour du mât libre: «Entre Nous». Le mât, qui n'est pas fixé au sol ni lesté, ne tient (ou ne tombe) que par nos jeux d'équilibre.

L'ŒIL DE LA MAESTRA

Acrobate dès ses 8 ans, Lin Mei est diplômée du Collège artistique de l'Armée de la Libération du Peuple (province de Sichuan). Elle commence sa carrière artistique en Chine, puis travaille pour le Cirque du Soleil. Depuis 2006, elle enseigne à l'Esac, à Bruxelles. Elle est spécialisée en fil dur, corde molle, mât chinois ou encore portés acrobatiques. Les conditions pour faire un(e) bon(ne) machiniste? « *La force, la coordination et une bonne préparation physique. C'est une discipline assez éprouvante* ». Comment adapte-t-elle son bagage traditionnel à la « nouvelle génération » qu'elle forme? « *J'ai un programme général, mais j'essaie d'adapter ma pédagogie à chaque étudiant, avec ses forces et ses lacunes* », répond-elle. « *En Chine, on ne voit que le côté technique. On pousse les jeunes à aller toujours plus loin, jusqu'à l'abandon, pour certains... Ce qui est riche, en Belgique, c'est que chaque étudiant dévoile sa personnalité au travers de la technique. J'ai le projet de retourner en Chine, pour donner cours ou faire des mises en scène. Là-bas, le mât est enseigné seulement aux garçons. Je proposerais bien aux filles de se spécialiser dans le mât. Puisque j'ai des étudiantes brillantes ici, pourquoi pas en Chine aussi? ».*

Après sept ans de pratique du mât chinois, Foucauld a aussi eu envie de quelque chose « *de plus dynamique et aérien* ». Monté sur un système de poulies et contrebalancé par sa partenaire Vanina Fandiño, son mât volant s'élève de plusieurs mètres au-dessus du sol et revient s'y poser en un clin d'œil. « *Les chutes sont vertigineuses, le public a une plus grande sensation du vide car le mât n'est pas connecté au sol* ».

Et les filles dans tout ça? Elles aussi osent les brûlures et ecchymoses! La Française Nedjma Benchaïb (16^e promotion du Cnac de Châlons-en-Champagne) en tête de file, suivie depuis par bien d'autres... Aucun doute, l'avenir du mât, autrefois réservé aux « gars », passe également par le nouveau langage développé par les nombreuses « nanachinistes ».

Bien ancré au sol ou chancelant dans l'espace, le mât continue, après des millénaires, d'offrir de savoureux fruits à celles et ceux qui osent s'aventurer à sa cime. Avis aux amateurs. ●

1. Kenzo Tokuoka est circassien multi-pistes. Il travaille au sein de la compagnie Carré Curieux, Cirque Vivant!

2. « La souplesse du dragon. Repères et références pour une histoire du théâtre acrobatique en Chine », Paris, Editions Magellan et Cie, 2013.

MODE D'EMPLOI

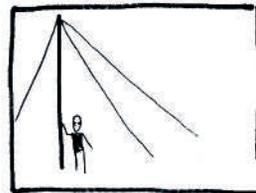
LA CHUTE À LA MORT

Petite illustration de la figure que tout machiniste fait ou a fait au cours de sa carrière: « la chute à la mort ». Comme son nom ne l'indique pas, elle est bien moins dangereuse que beaucoup d'autres.

Par LOÏC FAURE et KENZO TOKUOKA

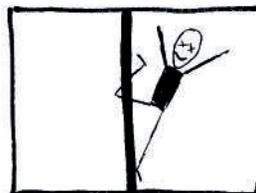
1

C'est la fin du numéro. Un instant de repos avant l'ultime figure.



2

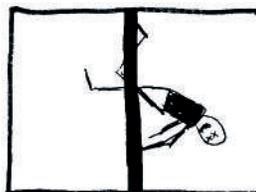
Après s'être hissé tout en haut du mât, l'intrépide acrobate se place en « crochet » (ou « jarret »).



Option « tragique »: un ultime regard vers la foule en émoi.

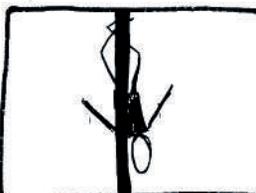
3

D'un élégant glissement de la jambe libre le long du mât, il se met en position la tête en bas.



4

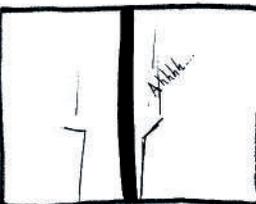
Jambes entrecroisées serrant bien le mât, il ramène ses bras le long du corps.



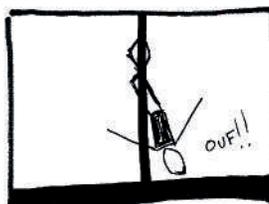
Option « frissons »: effectuer ce mouvement de façon lente et solennelle.

5

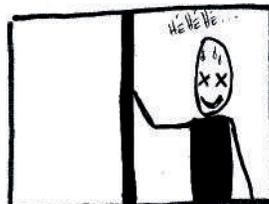
Suspense... Puis léger relâchement des adducteurs: c'est parti pour 5 mètres de chute (presque) libre!



6^a **Happy end**
(recommandé)

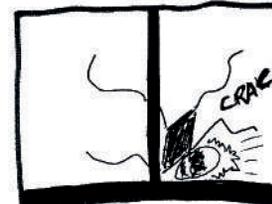


Freinage par contraction des adducteurs!

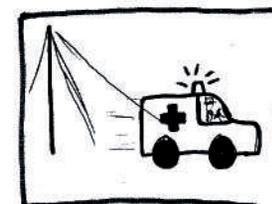


Applaudissements...

6^b **Not so happy end**
(à éviter)



Oups!



Pin pon pin pon...

SPECTACLES

1/04 à 19h — 2, 3 & 4/04 à 20h30

Jeanne d'Arc au 3^e degré

De Jacqueline Harpman, avec Émilie Guillaume (Belgique)

→ Les Riches-Claire

Du 23/04 au 9/05

Joséphina

Compagnie Chaliwaté (Belgique)

→ Les Riches-Claire

24 & 25/04 à 20h30

Entre d'Eux

Création

Les Argonautes (Belgique)

→ Halles de Schaerbeek

Du 14 au 30/05

Les Chevaliers

Okidok (Belgique)

→ Les Riches-Claire

29 & 30/05 à 20h30

Sans Jambes

Cie à Prendre ou à Voler (Belgique)

→ La Roseraie

30/05 à 20h — 31/05 à 15h

C'est le Cirque

Les Acteurs du Centre Médori (Belgique)

→ Maison de la Création

CREATIONS EN CHANTIER

Présentations d'étapes de travail

3/04 à 17h

Cirque Bordelo

Lost in Translation Circus (Angleterre)

→ Espace Catastrophe

3/04 à 19h

EX-Périmentations XX

Fragments de spectacles en cours de création

Avec : Lucia Rosella, Jenny Rombai, Romain Hugo, Tiziano Lavoratornovi & Alexis Rouvre

→ Espace Catastrophe

18/04 à 14h30 & 18h40

Petit Frère

Carré Curieux

→ Quartier Sainte-Catherine
(dans le cadre de Hopta!)

30/05 & 27/06 à 20h30

Try-Art Café

Soirées composées de plusieurs projets en cours de création

→ Cellule 133

Hugo Méga à voir
au festival Courant d'Airs.



FESTIVALS & EVENEMENTS EN EXTERIEUR

Du 13 au 19/04

Hopta!

La Fête des arts du cirque de la Ville de Bruxelles

→ Place Bockstael, Canal-Yser,
Quartier Sainte-Catherine, etc.

www.hopta-cirq.be

11/04 au 2/05

Kemerzzo(o)

1^{ère} édition de ce « festival de comédie »

Côté cirque, retrouvez Okidok et D'irqe & Fien

→ Parc du Cinquantenaire

www.kermezzoo.be

24, 25 & 26/04 à 17h

Courant d'Airs

Festival des arts de la scène

Côté cirque, retrouvez le Collectif Yaga d'Oya,
Hugo Mega, Célia Casagrande-Pouchet
& Sarah Devaux

→ Halles Saint-Géry

29 & 30/05

Visuel Festival Visuel

Festival urbain de cirque contemporain
et formes mixtes

→ Berchem Ste-Agathe

www.visueelfestivalvisuel.com

30 & 31/05

Oh! Festival

Week-end festif proposé par la Compagnie
des Nouveaux Disparus

→ Saint-Josse

20 & 21/06

Esprit de Famille

Festival pour petits et grands

→ La Roseraie

« Léger démélé », un spectacle du Collectif A Sens Unique, présenté au Visueel Festival Visuel.



© SEBASTIAN KANN

PORTES OUVERTES

9 & 10/05 — 24/05

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Site de Tour&Taxis (9 & 10/05)

→ Site de Saint-Gilles (24/05)

RENCONTRES

25/04 de 10 à 22h

Les 20 ans de Cirqu'Conflex

Workshops, rencontres, table ronde 'Cirque & Handicap', jeux & défis cirque, scènes ouvertes, espaces échanges

→ Cirqu'Conflex

STAGES DE PAQUES (KIDS)

du 7 au 10/04 et/ou du 13 au 17/04

[6-9 ans]

Techniques de Cirque

→ Mikadoclub

Hall omnisports du Lycée Mater Dei (WSL)

[6-11 ans]

Psychomotricité

Egalement Circomotricité, Techniques de Cirque, Cirqu'en Signes, etc.

→ Ecole de Cirque de Bruxelles

Site de Tour&Taxis

[6-12 ans]

Techniques de Cirque

→ Ecole de Cirque de Bruxelles

Site Saint-Gilles

[3-12 ans]

Techniques de Cirque

→ Ecole de Cirque près de chez vous

[+ 8 ans]

Monocycle & Equilibre, Cirque & Bruitages

→ Cirqu'Conflex

[4-12 ans]

Cirque & Multisports

Cirque minisports (6-8 ans & 8-10 ans), Cirque & Eveil Sportif (4-5 ans), Cirque Multisports (9-8 ans), Cirque & Eveil Créatif (4-5 ans)

→ Toboggan ASBL

[5-12 ans]

Cirque & Circomotricité

Cirque (8-12 ans)

Cirque Mômes - Circomotricité (5-7 ans)

→ Centre de Formation Sportive ASBL

SPECTACLES DES ECOLES & LIEUX DE FORMATION

9/05 à 14h

Spectacle des ateliers

Ecole de Cirque Mandarine

16/05 de 10 à 16h

Des Etoiles dans les Yeux

Les 10 ans

→ Institut Saint-Julien Parnasse (Auderghem)

22/05 à 19h

A Chacun ses Etapes

Jeu(X) de Piste

→ Espace Catastrophe

27/05 de 14 à 17h

Fête de fin d'année

→ Cirqu'Conflex

27, 28, 29 & 30/05 à 20h

31/05 à 15h

EXIT 14

ESAC / Etudiants de 3^e année

→ Halles de Schaerbeek

30 & 31/05 dès 10h

Circusdagen

Circus Zonder Handen

→ Bronks

12 & 13/06 à 20h

Chapitô de la Formation Pédagogique

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour&Taxis

© HÉLÈNE ALLINE

AUTRES STAGES

Du 13 au 19/04

Entraînements Funambule

En vue de participer à la Flash Mob FUN

→ Quartier Sainte-Catherine

Du 14 au 19/04

Stage Funambule

Initiation & Perfectionnement

→ Centre Européen de Funambulisme

Du 14 au 19/04

Formation au jeu clownesque (4^e module)

Avec Christophe Thellier (France)

→ Compagnie de La Casquette

Du 11 au 22/05

Le clown : défi d'acteur, défi d'auteur

Avec Vincent Rouche (France)

→ La Roseraie

CARNET D'ADRESSES

Action-Sport

Centre Sportif de Woluwe-Saint-Pierre
Av Salomé 2, 1150 Woluwe-Saint-Pierre
02 734 94 16 – www.actionsport.be

Bronks

Rue du Marché aux Porcs 15-17, 1000 Bruxelles
02 219 99 21 – www.bronks.be

Cellule 133 / Try-Art Café

Av Ducpétiaux 133a, 1060 Saint-Gilles
www.tryartcafe.com

Centre européen de Funambulisme

Rue Picard 11, 1000 Bruxelles
02 640.15.71 – www.centrefunambule.eu

Centre de Formation Sportive (CFS)

Jette, Laeken & Uccle
02 420 53 02 – www.lecfs.be

Cirqu'Conflex / Espace 16 Arts

Rue Rossini 16, 1070 Anderlecht
02 520 31 17 – www.cirqu-conflex.be

Compagnie de la Casquette

Rue des Coteaux 58, 1030 Schaerbeek
02 242 84 41 – www.casquette.be

Ecole de Cirque de Bruxelles

02 640 15 71 – www.ecbru.be

- Site Site Tour&Taxis

Rue Picard 11, 1000 Bruxelles

- Site Saint-Gilles

Rue de Belgrade 120, 1060 Saint-Gilles

Ecole de Cirque Mandarine

Rue François Vervloet, 1180 Bruxelles
02/374.18.25 – www.cirquemandarine.be

Ecole de Cirque près de chez vous

Rue Doyen Boone 6, 1040 Etterbeek
0497 12 67 82 – www.initiation-cirque.be

Espace Catastrophe

Rue de la Glacière 18, 1060 Saint-Gilles
02 538 12 02 – www.catastrophe.be

Halles de Schaerbeek

Rue Royale Sainte-Marie 22a, 1030 Schaerbeek
02 218 21 07 – www.leshalles.be

Halles Saint-Géry

Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles

Institut Saint-Julien Parnasse

Avenue de l'église Saint Julien 22-24, 1160
Auderghem – www.desetoiledanslesyeux.be

La Roseraie

Ch d'Alsemberg 1299, 1180 Uccle
02 376 46 45 – www.roseraie.org

Les Riches-Clares

Rue des Riches-Clares 24, 1000 Brussel
02 548 25 70 – www.lesrichesclaires.be

Maison de la Création

Boulevard Emile Bockstael 246A, 1020 Bruxelles
02 424 16 00 – www.maisondelacreation.org

Mikadoclub

Chaussée de Wavre 2057, 1160 Auderghem
02 660 23 62 – www.mikadoclub.be

Toboggan ASBL

02 731 11 96 – www.tobogganasbl.be

- Ecole Saint-Joseph – Ch de Waterloo 1190,
1180 Uccle

- Centre Imagine – Chemin des Deux Maisons 71,
1200 Woluwe-Saint-Lambert

erratum

LE CAPT ET NON LE CAS

En page 26 du numéro précédent, une erreur s'est glissée au sujet des budgets dégagés par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce n'est pas le CAS (Centre des Arts Scéniques) qui bénéficiera de 100.000 euros de subsides supplémentaires mais le CAPT (Conseil de l'Aide aux Projets Théâtraux). La proximité des initiales ne pardonne pas notre maladresse... Avec toutes nos excuses aux intéressés.

C!RQ

EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise

www.cirqencapitale.be

Édition

Espace Catastrophe asbl
Rue de la Glacière, 18
1060 Bruxelles - 02 538 12 02
cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable

Benoît Litt

Rédacteur en chef

Laurent Ancion

Comité éditorial

Nurten Aka, Laurent Ancion, Philippe Grombeer, Christian Jade, Benoît Litt, Catherine Magis, Catherine Makereel, Laurent Raphaël

Ont collaboré à ce numéro

Équipe rédactionnelle

Laurent Ancion, Flavie Gauthier, Cindya Izzarelli, Catherine Makereel, Kenzo Tokuoka

Illustrations

Loïc Faure, Laurent Ancion

Recherche images

Daniel Mottard, Laurent Ancion

Photographes

Hélène Alline, Daniel Ammann, Sacha Caloussis, Antoinette Chaudron, Kailai Chen, Alessia Contu, Benito Corral López, Fabien Debrabandere, François Dethor, Ariadna Gironès Mata, Frédéric Guerri, Patrick Guillou, Sebastian Kann, Pierre Kudlak, Caroline Lessire, Matthieu Litt, Andrea Messina, Vincent Motte, Rocio Paris, Clément Puig, François Schaer, Helena Vallès, Thibaut van Bostel.

Graphisme

ekta

www.ekta.be

Impression Hayez Imprimeurs

Tirage 4.000 exemplaires

Abonnements Juliette Leseultre

Publicité Claire Geyer

Trimestriel

N° 3 : avril > juin 2015

N° ISSN 0772-2680

A venir

N° 4 : juillet > septembre 2015

(Numéro allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée)

N° 5 : octobre > décembre 2015

© Espace Catastrophe 2015

Tous droits de reproduction réservés. Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Réalisé avec le soutien de la COCOP



Pour figurer dans le prochain Agenda de C!RQ en CAPITALE (juillet > septembre 2015), merci d'envoyer vos informations par e-mail à cirqmagazine@catastrophe.be pour le 30/04/2015.

**Cirque
Acrobatie
Jeu/Clown
Mouvement**



JEU(X) DE PISTE

Formations aux Arts du Cirque & de la Scène pour ADULTES

DÈS
16 ANS

Saison 2015-2016

WEEK-END D'OUVERTURE & COURS À L'ESSAI

‣ 12 & 13.09.2015

COURS DU SOIR

‣ Lundi ‣ Mardi ‣ Mercredi // à pd 21.09.2015

STAGES

‣ Toussaint ‣ Carnaval ‣ Été

www.catastrophe.be

☎ 32 (0)2/538 12 02

jeuxdepiste@catastrophe.be

**ARTIST
PROJECT**
iles asbl

La plateforme au service de votre **créativité!**

Artist Project vous aide à vous professionnaliser et vous outiller dans le développement de vos projets. Au programme: séances d'info, formations et accompagnement individualisé!

Séances info

TRAVAILLER EN TANT QU'ARTISTE

2/04 de 17h30 à 19h30

7/05 de 09h30 à 11h30

4/06 de 17h30 à 19h30

Formations

➤ START

Y voir clair
dans sa pratique artistique

Du 4 au 8/05 de 09h15 à 16h

➤ WORKSHOP

Mettre en oeuvre son
projet artistique

Du 8/06 au 1/07 de 9h15 à 16h

➤ STRATEGO COMMUNICATION

Concevoir une stratégie de
communication efficace

23 et 24/04 de 9h30 à 16h30

➤ STRATEGO ARTS DE LA SCÈNE

Produire et diffuser ses
projets destinés à la scène

28 et 29/05 de 9h30 à 16h30

➤ ASSOGESTION 1 & 2

Deux modules pour créer
et gérer son asbl

ASSOGESTION 1

28/04 de 9h30 à 16h30

ASSOGESTION 2

4-11-18/05 de 9h30 à 16h

ASSOGESTION 1

18/06 de 9h30 à 16h30



CONTACT : Iles asbl / Artist Project, 153 rue des Palais, 1030 Bruxelles / 02 244 92 24 / info@artistproject.be

www.artistproject.be



Maison des Auteurs

La SACD accueille le cirque sous toutes ses formes et le soutient dans toute sa diversité.



© Christophe Raynaud de Lage pour la Compagnie Carré Curieux

La SACD est une société de gestion de droits d'auteurs gérée par et pour les auteurs.

Ses services :

- Protéger les droits et intérêts individuels et collectifs des auteurs.
- Autoriser l'utilisation de leurs œuvres et percevoir les droits qui en découlent.
- Assurer une intégration progressive des auteurs dans les relations professionnelles.

Ses offres :

- Fournir un accompagnement professionnel et des conseils juridiques, sociaux et fiscaux spécialisés.
- Promouvoir les auteurs et leurs créations par les bourses, les prix... et l'action culturelle.
- Donner accès à la communauté belge et internationale de créateurs.

Pour tout savoir sur la SACD n'hésitez pas à contacter:

Béatrice Buyck *Service des Auteurs* – T +32 (0)2 551 03 42 – F +32 (0)2 551 03 71 – servicedesauteurs@sacd-scam.be



atomiumkids



LE RENDEZ-VOUS
JOYEUX
des enfants curieux

Ateliers scolaires et stages
>>> www.atomium.be/kids





PRÉSENTENT

KERMEZZO {O}

Comedy is everywhere

HUMOUR

THEATRE

CABARET

MAGIE

MUSIQUE



LIMBO | ANDRE DUSSOLLIER | ARTUS | KIDS COMEDY GALA

MARIE GILLAIN | JAMES DEANO | PABLO ANDRES AND MANY MORE

11 AVRIL  **02 MAI 2015**
APRIL **MEI**

PARC DU CINQUANTENAIRE • JUBELPARK

INFO & TICKET WWW.KERMEZZOO.BE

**AVEC LA COLLABORATION DE LA COMMUNE D'ETTERBEEK
IN SAMENWERKING MET DE GEMEENTE ETTERBEEK**



**WWW.FACEBOOK.COM/KERMEZZOO
#KERMEZZOO**



ECOLE DE
CIRQUE DE
BRUXELLES

.be

BE A CIRCUS
TEACHER!

CANDIDATURES
JUSQU'À
FIN MAI

DECOUVREZ NOS AUTRES FORMATIONS: www.ecbru.be